

La Lettre du Crocodile



2014

n ° 2/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2014

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F**

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Orient Eternel

Notre Ami, notre Frère **Jean-Louis Larroque**, nous a quittés pour l'Île des Immortels le 1^{er} avril 2014, premier jour du mois consacré à Cybèle, et jour particulier consacré dans l'Antiquité grecque à Thésée.

Il avait 75 ans selon le calendrier qui nous régit mais le temps comme l'âge n'ont guère de sens pour cet être extraordinaire au sens où l'entendait G.I. Gurdjieff. Beaucoup de ceux qui l'ont croisé le trouvaient énigmatique, mystérieux, insaisissable.

Homme d'une discrétion absolue, il aimait l'ombre lumineuse. Beaucoup l'ont connu seulement comme celui qui aura développé la SEPP, cette société qui fournit les décors de la plupart des rites maçonniques et de nombre de sociétés et ordres chevaleresques ou initiatiques. En réalité, il fut l'une des personnalités les plus influentes et marquantes de la scène initiatique européenne mais aussi un acteur essentiel de la vie des sociétés initiatiques asiatiques qu'il connaissait parfaitement.

Nous l'avons rencontré à la fin des années 80 et il nous aura accompagnés pas à pas, veillant sur nous et sur nos travaux avec une vigilance infaillible, jusqu'à son départ et sans nul doute au-delà.

Il fut l'ami intime et le frère d'armes de Robert Ambelain dont il resta très proche jusqu'au départ de celui-ci pour l'Orient Eternel. Il eut une activité maçonnique et martiniste importante même s'il était avant tout une âme venue d'Asie. Il fut entre autre Préfet de Neustrie au sein du Régime Ecossais Rectifié de la GLNF et c'est lui qui, bien plus tard devait être à l'origine du Petit Prieuré Martiniste de l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ.

Il assumait pendant plus de vingt ans la fonction de Veilleur d'un Collège interne consacré aux alchimies internes, occidentales et orientales, au côté de Lima de Freitas et de Robert Amadou, collègue qui assume encore aujourd'hui la triple fonction que ces trois personnalités lui avaient assigné de Conservatoire, de Laboratoire alchimique et d'Oratoire.

C'est lui qui nous a introduits au milieu des années 90 aux mystères lusitaniens en nous envoyant en « mission » dans ce Portugal qu'il aimait tant, et qui devait devenir notre terre spirituelle.

Le bouddhisme, le taoïsme et le shivaïsme (y compris sous la forme du shaktisme) lui étaient très familiers, particulièrement dans leurs aspects les plus ésotériques. Il a ainsi veillé, une fois encore, sur les destinées et les pratiques d'une société initiatique singulière, dont le cercle probatoire se nomme ChTmSn. Dans une perspective exclusivement non-dualiste, il a toujours abordé la question des praxis internes avec une grande rigueur et, simultanément, une grande liberté. Enseigneur minimaliste et quasi-invisible, il aura compté et comptera encore pour plusieurs personnalités qui animent depuis plusieurs décennies la scène initiatique européenne.

Voilà longtemps qu'il était prêt pour l'ultime voyage et si sa disparition peut attrister nos personnes temporelles, elle est pour nos êtres en liberté une férie, une célébration de Cela qui Demeure.

Voici ce qu'il écrivait en conclusion de sa préface aux *Propos du Moine Durian Secret*¹ sous son nom chinois, Lao Hon Vai :

Partir, rester, tout est égal.

L'éveil direct est sans éveil.

Le non-vide est la vraie vacuité.

Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme, accessoirement, s'écarter des vices.

Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle.

S&R B

R H-T

Ceux de l'O.R.D.O. et de ChTmSn

Sébastienisme

Myamoto et les Mystères de Sintra par Rémi Boyer, livre-objet orné de 22 Illustrations de Françoise Pelherbe aux Editions Rafael de Surtis.

Découvrez dans ce conte Initiatique les mystères de Sintra avec Myamoto et Sophia, partis sur les traces du Roi Caché dans les méandres du lieu le plus romantique d'Europe. La Saudade poétique de l'esprit plane sur cette déambulation à la fois traditionnelle et libertaire dans les lieux sacrés ou secrets de ce bout du monde.

De Pena à Regaleira, les deux aventuriers découvrent et se découvrent. Les rencontres font signes. Fernando Pessoa n'est jamais très loin. L'externe révèle l'interne. L'interne sublime l'externe.

Tirage limité et numéroté au format original 10x27.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

¹ *Les propos du Moine Durian secret* de Rémi Boyer, Éditions Arma Artis, La Bégude de Mazenc. ISBN : 978-2-87913-145-0.

Les choix du Crocodile

Aggenèse tome 1 de Malcolm de Chazal, Editions Arma Artis.

Ce fruit d'une révélation marque un tournant dans la vie et la spiritualité de Malcolm de Chazal. Robert Furlong, président de la Fondation Malcolm de Chazal, précise, dans son introduction à l'ouvrage, que ce livre marque la fin des cycles, celui des aphorismes qui s'étala de 1940 à 1948 à travers sept volumes dont *Sens-Plastique* et *La vie filtrée*, deux textes de la plus haute importance.

Aggenèse inaugure le cycle métaphysique de Malcolm de Chazal, non que la métaphysique soit absente du cycle précédent, elle l'est en creux ou par touches explicites, mais parce qu'elle s'impose de manière fracassante, autoritaire dans la pensée de Malcolm de Chazal à la fois comme questionnement et comme réponse. Nous sommes en 1950 et la quête initiatique de Malcolm de Chazal se précise absolument avec ce texte.

Malcolm de Chazal évoque ce livre comme « le fruit de deux illuminations... ». Il semble hésiter entre la qualification d'inspiration ou celle de révélation pour finalement retenir cette dernière. Il tente d'inscrire dans les mots une expérience axiale, non-duelle, née d'un renversement. Nous sommes bien dans une voie d'éveil directe.

« C'est une *Aggenèse* que je fais ici, prenant ce qui existe, mais passant du Divin à l'existant, faisant un renversement de l'analogie perpendiculaire, prenant à l'autre pôle la vie et venant à ce monde-ci, vers l'homme, vers l'esprit, vers tout.

C'est un bon direct en Dieu que je fais ici pour revenir à la Terre, un rétablissement, un renversement du moi, qui prit son point de départ dans deux étincelles de Révélation, clés même de ce livre.

Les penseurs, les philosophes, poètes, mystiques, voyants, initiés, se sont appesantis sur le Un et le Trois de Divinité. Nul, que je sache, n'a compris le Deux de la Trinité-Unitaire, quoique le Christ ait parlé avec force du double rôle du Saint-Esprit et du Messie, gauche et droite de l'Essence.

L'arcane ici m'a été donné par la Double Lumière et le Renversement du Noir, deux de Divinité pivotant tout ce qui vit. »

Malcolm de Chazal opère avec l'arcane de « la Dualisation de la Trinité au sein du Un ». Ceci nécessite un nouveau rapport aux antinomies, une saisie de celles-ci comme autant de couples dynamiques de l'Un. « Ce livre, dit-il, entraîne l'esprit dans l'Indissolubilité de Tout. »

Cette sublime *Aggenèse*, à la fois par sa poésie et sa puissance opérative, est à inscrire dans les rares voies non-duelles de l'Occident. Ce texte fut incompris lors de sa première édition, limitée à cent exemplaires. C'est pourtant une révélation aussi importante que *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux.

« L'origine de Dieu

La nuit souleva sa paupière

Ce fut le regard

Ce fut le soleil

L'Esprit de Dieu plongeait au sein de l'Esprit de Dieu. C'était la Nuit. Dieu méditait au centre de Lui-même. La Circonférence n'était pas encore née. Un point. C'était Dieu dans son Moi. Ce Moi était NOON, c'était la Nuit. La Nuit s'agrandit. Dieu se mouvait dans l'Espace de Lui-même. Seule l'Eternité était, et seul était l'Infini, Temps et Espace de l'Absolue Nuit. Dieu ne s'était pas encore manifesté. Il était en Lui-Même. Et le point se détendit, vint le cercle et le soleil. Et la Lumière jaillit. C'était ALLA : le point ouvert, le noir éclairé : la lumière. ALLA était dans NOON, le cercle dans le point. Ouvert, ce fut la lumière. Le geste ouvert fut le soleil. Et la Nuit eut son soleil et le Jour son soleil. C'était un même soleil et d'était une même nuit : les étoiles et la nuit, le soleil et l'ombre.

Mais avant que l'ombre touchât terre, et que le premier rayon eut franchi le seuil d'ALLA, NOON qui était partout s'accoupla à ALLA et donna l'Espace, sa fille MOOM, la Désirable, l'Etreinte et le Spasme. Et dans les deux bras de l'Epoux – d'ALLA qui se retournait, - le Temps naquit du mouvement d'ALLA, dans le Berceau même qui avait vu l'Espace. Au sein des deux bras de NOON étaient ses deux enfants MOOM et RANNA le Temps. C'étaient deux jumeaux, sœur et frère. ALLA roulait maintenant dans les bras de NOON, le Noir portant la Lumière. Les baisers d'ALLA venaient se perdre sur les lèvres de NOON, pendant que les enfants descendaient plus bas, de l'Essence de leur Père et Mère, le Dieu Unique. »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

<http://arma-artis.com>

Méandres de l'amour. Eros et Agapè de Michel Théron, Editions Dervy.

Amour. Pour chacun d'entre nous le mot évoque de multiples expériences, heureuses ou malheureuses qui rendent unique la représentation que nous en avons. La rencontre amoureuse en devient plus créatrice mais aussi plus complexe.

Les thèmes abordés par Michel Théron ne cherchent pas à cerner l'incernable mais à en approfondir la multiplicité : L'amour de l'amour, l'autre comme prétexte, désir et absence, désir et projection, lucidités meurtrières, attraction-répulsion, désir et sidération, désir et souvenir, Don Juan, souffrir ou non ? En interrogeant Eros, il en montre aussi le « totalitarisme » :

« Eros n'admet pas ordinairement les nuances, et qu'en lui existent pour ainsi dire différents lieux, états ou étapes, par lesquels on puisse passer pour l'atteindre, comme dans cette carte du Tendre qu'avaient établie les Précieuses du XVII^e siècle. L'amour existe, dans toute la force du terme, ou il n'est pas.

Pour lui, c'est tout ou rien. Et cela, même dans sa complexité ou son ambivalence. »

Agapè est-il la fin de l'Eros ? demande Michel Théron. La tentation de l'autarcie, l'amour captatif ou l'amour oblatif, l'amour et la tendresse, l'amour et la perspective, passer de la sidération à la contemplation, l'amour et l'amitié, l'amour-amitié, évoquent une mise à distance de la fougue d'Eros.

« Agapè est un amour basé sur l'action. (...) »

Aime vraiment celui ou celle qui agit pour l'autre, quand ce dernier en a besoin. Les rêves sont une chose, et bien séduisante assurément. Mais l'affrontement du réel et donc forcément du négatif de l'existence (quelle ironie dans ce mourir « de mort naturelle » qui court tout au long de ce texte !) suppose leur dépassement. (...)

Cependant il y a bien des méandres de l'amour, et l'on ne peut pas dire qu'agapè dépasse et invalide totalement éros. »

Michel Théron nous propose alors de chercher le bon usage de l'amour. Il y est question de solitude, de sacrifice, de connaissance, de cheminement, de préservation, d'excès de finitude, d'humour, de non instrumentalisation de l'autre... Et de poser la question de la fusion :

« Un sens très répandu d'éros, et qui en est comme le talon d'Achille, est celui de l'amour fusionnel : de deux ne faire qu'un, réaliser par exemple entre homme et femme l'idéal de l'androgynie primitif, celui dont parle Aristophane dans le *Banquet* de Platon. Les deux moitiés n'en font qu'une, comme deux flammes de deux bougies se fondent et se mêlent pour n'en faire qu'une. Je t'aime, et donc je veux me fondre dans toi, comme dans un autre moi (un alter ego). (...)

C'est me semble-t-il parce que grande est leur peur de la solitude que les humains cherchent à se fondre l'un dans l'autre. »

Plutôt que la fusion, Michel Théron préfère le jeu, capable de revivifier les commencements ou d'autres arts, toujours à inventer, de réenchanter la relation.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Mourir pour aimer de Unmani Liza Hyde, Editions L'Originel Charles Antoni.

Il faut lire ce livre jusqu'au bout quoi qu'il en coûte. La merveille est au bout et même avant. Voici cinq extraits pour vous convaincre :

« Ce livre met en évidence la vérité de « qui vous êtes » vraiment. Si vous avez cherché véritablement et aspiré à l'éveil ou à la vérité, alors ce livre va vous indiquer ce que vous êtes vraiment.

Ce livre montre la fin de la recherche. Ce n'est pas une borne supplémentaire sur le chemin d'un hypothétique but final. Il ne vous prodigue

pas de conseils pour votre vie et votre bien-être. C'est un message d'une impitoyable compassion.

Si malgré tout vous préférez encore vous sentir bien plutôt que de connaître la vérité, alors ce livre n'est pas pour vous. Je ne suis pas en train d'essayer de vous aider. Si vous lisez ce livre je vais tout simplement vous détruire.

Mais qui suis-je ? Vous. La Vie même. Je suis « qui vous êtes » au-delà de ce que vous pensez, ou de ce que vous croyez être. Nous ne sommes pas séparés, vous lecteur et moi écrivain. »

« Pas besoin de chercher, trouver, ou sortir prendre l'Amour. Pas besoin de le demander aux autres, ni même de l'attendre. Vous ne pouvez prendre, chercher, trouver, demander, ou attendre de qui vous êtes déjà.

L'Amour est déjà là. Tout infuse déjà dans l'Amour. Vous êtes déjà l'Amour. Ce n'est pas une expérience qui peut aller et venir. L'Amour est qui vous êtes et c'est la seule constante, quand tout le reste va et vient.

Il y a des moments où l'Amour est reconnu, comme quand vous tombez amoureux de quelqu'un ou quand vous êtes dans la nature, ou regardez les étoiles. Dans ces moments, la conscience semble s'ouvrir et s'agrandir alors que toute chose et toute séparation disparaissent.

Ce mouvement naturel vers l'ouverture est l'expression de l'Amour. Dans cet état ouvert et expansif, vous savez que vous êtes Amour. »

« L'état d'Informel, que l'on pourrait également appeler Liberté, c'est l'être à son état pur. Il est océanique et il englobe tout, et il ne différencie aucunement ni n'individualise. C'est l'immobilité, le silence. Il est sans bornes et sans limites. C'est littéralement la vacance du rien. Une absence. C'est l'Unité impersonnelle. Une Mort. »

« Tant que l'on croit en la séparation, il y aura la dualité du juste et du faux, du bon et du mauvais. Certaines pensées et actions tomberont dans une catégorie plutôt que dans l'autre. Même si des attitudes et des pratiques semblent vous faire du bien momentanément, cela ne dure jamais vraiment longtemps.

Le pendule de la polarité bascule naturellement du côté opposé, malgré tous vos efforts pour essayer d'être compatissant. Vous pouvez pratiquer la compassion à longueur de journée mais quand quelqu'un vient vous bousculer accidentellement ou vous archer sur le pied, vous pourriez vous mettre à hurler en jurant et éprouver de la haine contre cette personne. Cela pourrait bien provoquer en vous un sentiment de culpabilité, n'ayant pas eu de compassion pour elle.

C'est un combat sans fin de vouloir remplacer les pensées et les actions dites négatives en positives. De même qu'essayer d'être compatissant et d'aimer

inconditionnellement peut souvent être une source d'autosatisfaction. On se sent tellement spécial et louable d'être une personne tellement formidable. On s'octroie cette identité spéciale de quelqu'un de bien et de gentil.

En fait, en vérité, vous n'avez aucune identité, il est donc absolument vain de s'efforcer à devenir une personne meilleure. Vous n'êtes aucune sorte de personne. Vous n'avez aucune qualité et vous les avez toutes. »

« Qui vous êtes déjà est l'Amour et la Liberté et cela n'a jamais eu besoin d'être incarné ou exprimé, et pourtant ce jeu continue. Dès que l'on reconnaît qui l'on est réellement, l'Amour se manifeste de plus en plus. Mais cela se produit en dehors de tout contrôle. De sorte que cet apparent voyage de la vie devient un merveilleux dévoilement au fil des situations qui se présentent. (...)

Peu à peu cet Amour que vous êtes, se déploie et se révèle dans votre vie. En reconnaissant la Vacuité que vous êtes, vous savez qu'il n'y a jamais eu personne qui avait besoin de modifier son comportement, et pourtant bizarrement, on remarque que notre attitude et nos interactions sont inexorablement de plus en plus imprégnées d'Amour. »

Sans commentaire. Accueillez juste le texte.

Editions Charles Antoni – L'Originel, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

<http://www.loriginel.com/>

Une robe de la couleur du temps. Le sens spirituel des contes de fées par Jacqueline Kelen, Editions Albin Michel. <http://www.albin-michel.fr/>

Jacqueline Kelen détisse et tisse les contes traditionnels pour mieux souligner leur profondeur mystérieuse et leur fonction initiatique. Elle explore les contes comme autant de mondes à la fois nouveaux et familiers qui attendent de livrer leurs trésors de sagesse. *Du Vilain Petit Canard à Peau d'Âne*, passant par *Le Roi-Grenouille* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, chaque conte, connu ou moins connu enseigne et éveille. Ces guirlandes de métaphores emboîtées délivrent ici une éthique, là une sagesse, ailleurs une clé alchimique, éclairant le chemin du lecteur là où il se trouve.

Réenchâter le monde, déployer l'esprit, laisser libre la place pour l'être, les finalités de ces contes initiatiques s'entremêlent pour donner naissance à ce nouvel homme que chacun peut pressentir quand il ne dort pas debout.

« Il y a dans toute histoire humaine, nous dit Jacqueline Kelen, un chant profond et secret qui demande à éclore, un chant unique que recèle chaque existence et qui souvent reste enfoui, se trouve empêché. »

Les contes traditionnels ont pour mission d'empêcher ce qui nous empêche, de nous libérer de ce qui nous rétrécit.

« Aux petits humains, dit-elle, les contes traditionnels rappellent deux choses principales : qu'ils ont à apprendre et à grandir. Apprendre, c'est quitter l'indolence et la suffisance, écouter, faire silence, être curieux et attentif ; c'est

laisser les fausses certitudes, faire des expériences, se tromper, acquérir le discernement ; c'est persévérer avec ferveur, s'ouvrir à la connaissance qui emplit le cœur. Pour grandir, il faut d'abord prendre la mesure véritable de l'être humain et envisager ses possibilités inouïes, désirer hautement et ne jamais renoncer. Grandir, c'est se libérer des normes et des conditionnements qui font obstacle à l'essor de l'âme, c'est viser le Ciel, rien de moins. »

Les contes traditionnels ont une puissance poétique, ils ouvrent des portes insoupçonnées sur des mondes nouveaux ou des mondes anciens et oubliés. Jacqueline Kelen introduit le lecteur à une symbolique des contes tout en mettant en garde contre une systématisation du symbole. Les symboles sont vivants et ne sauraient être enfermés dans des significations arrêtées. Ils opèrent davantage qu'ils ne disent et se font souvent miroir de notre conscience. Il faut alors traverser le miroir pour accéder à l'invisible et au grand réel.

Le livre lui-même est un parcours initiatique. Jacqueline Kelen a organisé les contes présentés, choisis avec soin, comme une progression sur la voie spirituelle, de l'exil jusqu'au cercle d'or.

« Les contes de fées, conclut-elle, ne cessent de parler de l'au-delà et de l'outre-temps, de nous y préparer aussi. « Il était une fois », cette formule initiale ne renvoie pas à un passé révolu, mais désigne un temps pour toujours, merveilleusement vivant, dont l'âme garde mémoire en dépit de tout, à la façon dont Peau d'Âne garde dans son exil le coffret qui recèle les trois robes fabuleuses. »

La « parole scintillante » des contes traditionnels transmet une sagesse atemporelle venue d'un âge d'or qui n'est pas derrière nous mais devant nous. Il est le prochain, celui qui approche.

« « *Il était une fois...* » La magie commence. Les yeux s'emplissent d'étoiles, les oreilles s'ouvrent, et le cœur aussi.

Et le cœur aussi. »

Les livres

Franc-maçonnerie

Noirs et Franc-maçons de Cécile Ravauger, Editions Dervy.

Voici une nouvelle édition, réécrite et largement augmentée, d'un travail rigoureux et édifiant. Nous savons que la Franc-maçonnerie, qui se voudrait progressiste n'a que rarement été novatrice dans le domaine des idées et de la non-discrimination. Elle a longtemps dénié aux Juifs le droit d'entrer dans les Loges. Il en a été de même pour les femmes et la question demeure. Ce livre

explore « comment la ségrégation raciale s'est installée chez les frères américains ».

Cécile Ravauger, « femme, blanche et française », avec élégance et précision, a relevé brillamment un défi qui, a priori, ne lui était pas destiné. En 1979, l'historien des Grandes Loges de Prince Hall (comme sont désignées, du nom du fondateur de la première loge américaine dédiée à des Noirs, les Grandes Loges noires) Joseph Walkes, écrivit en effet :

« 1- L'histoire du Noir américain est l'histoire de la franc-maçonnerie de Prince Hall.

2 – L'histoire de la franc-maçonnerie de Prince Hall doit être écrite par un franc-maçon noir de Prince hall, car lui seul peut comprendre et interpréter l'expérience noire. »

Ce livre est la démonstration qu'il se trompait, que la distance intellectuelle et culturelle est tout au contraire un atout premier pour saisir la nature des souffrances et la subtilité des enjeux, mais aussi que ce drame nous concerne tous.

« Les Noirs américains, nous dit l'auteur dans son introduction, ont adopté des tactiques différentes dans la lutte contre l'esclavage, pour les droits civiques et, de nos jours encore, contre les discriminations qui subsistent. Certains ont opté pour le séparatisme, d'autres pour l'intégration. La franc-maçonnerie noire n'a pas non plus parlé d'une seule et même voix. Les hommes, comme les institutions auxquelles ils appartiennent, ont hésité entre le désir d'être pleinement reconnus dans la société américaine et celui de proclamer leur différence, de se démarquer, voire de se séparer. La franc-maçonnerie n'est pas une institution atemporelle. Comme toutes les associations, elle est modelée par l'histoire. Rites et symboles lui donnent une certaine sérénité, parfois même un recul salutaire, mais ne l'écartent jamais pour autant des débats de la Cité. »

La première partie du livre est consacrée à la genèse de la Franc-maçonnerie noire. Cécile Ravauger tente de distinguer ce qui relève des faits historiques, toujours interrogés, de la légende. Elle présente les diverses hypothèses historiques sérieuses énoncées à ce jour, dégageant, un fait essentiel des polémiques : « L'important est bien que Prince Hall ait créé la première loge noire, African Lodge, à Boston, vers 1775 et qu'une charte lui ait été accordée par la Grande Loge d'Angleterre en 1787. » Cet acte fondateur devait bouleverser l'histoire de la Franc-maçonnerie américaine. En effet, cette première loge noire, se transforma naturellement en Grande Loge quand la Grande Loge blanche américaine refusa d'accorder une patente à une loge noire de Philadelphie. Les Grandes Loges noires de Prince Hall se multiplièrent dans les Etats américains. Bien entendu, les agitations courantes dans les grandes loges maçonniques, partout sur la planète, apparurent également dans la Franc-maçonnerie noire qui connut ses crises et ses scissions.

Deux grands principes structures la Franc-maçonnerie noire, celui de la tradition orale qui permit une rencontre réussie entre tradition maçonnique et

tradition afro-américaine et celui de la valorisation du travail. Ce furent les vecteurs, suggère Cécile Ravauger, permettant aux Noirs de « retrouver la dignité nécessaire à leur volonté d'insertion dans la société américaine ».

Le combat pour la satisfaction des besoins d'appartenance et de reconnaissance, la nécessité de la lutte abolitionniste, explique pourquoi cette Franc-maçonnerie noire est, de manière générale, plus sociétale qu'ésotérique.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse donc à la tradition militante de la Franc-maçonnerie de Prince Hall : l'abolitionnisme, la lutte pour les droits civiques, pour l'éducation, avant, dans la troisième partie de montrer comment la communauté des francs-maçons noirs se prend en charge à travers les questions de l'idéal mutualiste, de la place des femmes, du rôle des artistes, notamment des jazzmen.

Bien que victimes de discrimination, les francs-maçons noirs, comme leurs frères blancs ont perpétué la discrimination maçonnique envers les femmes, leur déniaient le droit à l'initiation. Apparurent donc des associations subalternes destinées aux femmes. Aujourd'hui, dit l'auteur, « Les femmes noires ont encore une longue route à faire vers l'égalité mais il semblerait qu'elles aient un tout petit peu plus avancé dans cette direction que leurs sœurs blanches. Cependant, à quelques exceptions près, les soeurs, comme les frères, maçonnent séparément selon la couleur de leur peau, dans la tradition communautariste américaine. »

Le racisme des frères blancs envers les Noirs perdure encore aujourd'hui :

« Que le discours ait été feutré ou ouvertement raciste, les Grandes Loges blanches exclurent les Noirs tout au long du XIXe siècle et pendant la plus grande partie du XXe siècle. Les évolutions sont très récentes. (...) Il fallut attendre 1989 pour qu'une évolution significative ait lieu. »

Aujourd'hui « Quarante-deux des cinquante et une Grandes Loges blanches ont donc reconnu la franc-maçonnerie noire. La majorité d'entre elles l'ont fait de façon absolue, sans aucune restriction. Les trois Grandes Loges qui ont rejoint le plus récemment le camp des « abolitionnistes » sont celles du Texas (2007), de Caroline du Nord (2008) et du Kentucky (2011). » Restent encore quelques Etats du Sud récalcitrants. Les francs-maçons noirs s'adaptent plutôt bien à la situation actuelle vécue comme une preuve de leur autonomie.

« La Franc-maçonnerie est universelle, certes, mais le franc-maçon américain est avant tout blanc ou noir, conclut Cécile Ravauger. La franc-maçonnerie d'aujourd'hui n'est plus raciste, du moins dans la majorité des Etats, mais s'accommode parfaitement de la pratique communautaire à l'heure où, paradoxalement, un président noir représente la nation américaine. De même que la société américaine respecte les communautés dans leur diversité, la franc-maçonnerie américaine, tel un beau kaléidoscope, préfère la juxtaposition à la fusion des couleurs. On ne trouvera guère de métissage entre l'équerre et le compas. »

Vu de ce côté-ci de l'Atlantique, la situation peut paraître curieuse, voire inquiétante et peu conforme aux valeurs maçonniques, la lecture de ce travail précieux est indispensable pour mieux comprendre une Amérique que nous croyons à tort connaître.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Le Temple de Salomon de Xavier Tacchella, collection *Les Symboles maçonniques* MdV Editeur.

Xavier Tacchella, à qui nous devons l'indispensable ouvrage intitulé *Signification des mots hébreux en Franc-maçonnerie*, réalise une excellente synthèse sur le Temple de Salomon basée sur le référentiel kabbaliste.

En fin d'ouvrage, l'auteur pose la question : « Que serait la Franc-maçonnerie sans le Temple de Salomon ? » à laquelle il répond en ces termes :

« Symbole emblématique de la Franc-maçonnerie, le Temple de Salomon est l'essence même de toutes les légendes maçonniques. Il en est l'inspirateur comme le but. Il est tellement présent qu'il est parfois source d'erreurs d'interprétation. »

C'est pourquoi Xavier Tacchella livre au lecteur une organisation de pensée pour investir le Temple de Salomon, symboliquement et opérativement afin de reconstruire le Temple.

« Comme l'explique Jean-Baptiste Willermoz, nous rappelle l'auteur, en recevant la lumière le profane devenu Apprenti passe de l'entrée du parvis à la partie de celui-ci la plus proche du Temple, appelée le Porche ou Oulam. C'est là que nous travaillons. Au quatrième grade du Rite Ecossais Rectifié, le Maître Maçon est reçu sur les ruines du premier temple. C'est là que le Martinisme prend son essor mais le Maçon, comme son nom l'indique, se limite à la construction.

Mais quelle construction !

La réédification mystique du Temple intérieur en vue de la création d'une société idéale, une société de Frères ! »

Xavier Tacchella commence son travail par l'étude des données bibliques sur le Temple puis des données historiques avant d'aborder sa symbolique : les parvis, la mer d'Airain, l'Oulam, le Hekal avec la Ménorah, la table des pains de proposition, l'autel des parfums, le Debhir ou Saint des Saints et l'Arche d'Alliance...

Il évoque le Temple de Salomon comme représentation du corps de l'homme appelé à une divinisation glorieuse.

« Aborder le Temple, dit l'auteur, c'est comme se préparer à une nouvelle Création :

Tout comme le dit le *Bereshit* de la Genèse :

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

Or la terre n'était que solitude et chaos ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

L'Oulam où nous séjournons correspond aux eaux primordiales, nous sommes en gestation, nous nous préparons à naître au nouveau monde. Comme un fœtus se développe dans le sein de sa mère, le Maçon se développe au sein de la Loge jusqu'à atteindre la perfection.

Parfaits, nous évoluerons dans le Hekal, sur la terre nourricière et, à la fin de notre séjour, nous pénétrerons dans le Saint des Saints, les cieux demeure des Dieux. (...)

C'est pourquoi nous nous réunissons dans le porche et non dans le Temple. Celui-ci n'existe pas encore. Il n'existera que le jour de la pose de la dernière pierre.

Ce jour-là l'édifice deviendra Temple, ce jour-là, le lieu sera sacralisé.

Jusqu'à ce moment, il ne sera que chantier. »

L'étude des noms hébreux et de la valeur des lettres introduit à une connaissance du Temple de Salomon en rendant vivant le symbolisme du Temple et de ses différentes parties.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

L'Europe sous l'Acacia. Histoire des Francs-maçonneries européennes du XVIII^e siècle à nos jours, tome 2, d'Yves Hivert Messeca, Editions Dervy.

Voici le deuxième volume d'un ensemble qui en comportera quatre. L'ambition de l'auteur est de nous donner une vision européenne de la Franc-maçonnerie, une initiative doublement précieuse. L'histoire maçonnique est européenne. La Franc-maçonnerie a tissé des liens entre des cultures, des langues, des approches initiatiques régionales du continent européen. Elle a constitué un réseau de lieux entre parenthèses où la rencontre demeurerait possible malgré les conflits et les rivalités des Royaumes et des Républiques européens, sources de tourmentes incessantes. Aujourd'hui, appréhender cette histoire européenne de la Franc-maçonnerie c'est aussi contribuer à l'émergence d'une Europe encore à venir.

L'apport des sciences humaines permet de découvrir avec lucidité ce que fut la vie maçonnique. Bien des préjugés et des idées préconçues, actifs tant chez les profanes que chez les Francs-maçons, tombent à la lecture de cet essai érudit.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties : *Heurs et malheurs de la Franc-maçonnerie européenne dans les premières décennies du XIX^e siècle – La Franc-maçonnerie entre libéralisme et contre-révolution – La Franc-maçonnerie européenne entre nationalisme, dispersion idéologique et renouveau (décennies 1860-1900) – La Franc-maçonnerie européenne à la fin du XIX^e et au début du XX^e (décennies 1880-1910)*. Plutôt que de faire l'histoire,

la Franc-maçonnerie apparaît bien souvent ballotée par elle et ses principes soumis à rude épreuve quand ils se confrontent à la cruelle réalité.

Comme le relève judicieusement Aldo Mola dans sa préface, Yves Hivert-Messeca traque l'Art Royal dans les agitations du siècle, rassemble ce qui est épars et donne une cohérence à un ensemble morcelé. L'enjeu est considérable nous confie Aldo Mola :

« Riche et suggestif, ce second panneau du « tétrptyque » mis en chantier par Yves Hivert-Messeca depuis des années, avec une générosité admirable, offre des sujets d'ample réflexion bien au-delà des frontières des événements strictement maçonniques, comme il est juste que cela soit dans une perspective de vision globale et intégrale du processus historique. Nous reviendrons évaluer cette œuvre quand sera publié le troisième volume. Déjà il est possible de souligner la pertinence de la méthode. L'auteur a complètement raison de demander la fin d'une histoire fragmentée de la Franc-maçonnerie, d'une Franc-maçonnerie analysée isolément de l'intérieur, de contester la pertinence anthropologique du concept de « *massoni senza grembiulino* » (maçons sans tablier), sorte de « baptisés du désir », source d'équivoques interprétatives du monde maçonnique, qui est déjà à lui seul et consubstantiellement un kaléidoscope, comme le montre Yves Hivert-Messeca dans de vastes chapitres bien documentés. Evoluant en obédiences désormais nationales, voire nationalistes, la Franc-maçonnerie s'ingénia à briser son unité « originelle », pour devenir plus « dispersive » qu'une cathédrale inachevée. A l'intérieur de chaque pays, les dénominations maçonniques se multiplièrent dans un jeu de miroirs, sorte de métamorphose de la Parole Perdue. »

Parmi les nombreuses questions posées par l'auteur, celles-ci : Pourquoi la querelle des Anciens et des Modernes en Angleterre ? Comment la Franc-maçonnerie allemande oscilla-t-elle entre les Lumières et le nationalisme ? La Sainte Alliance est-elle d'inspiration maçonnique ? Pourquoi l'espace catholique européen devint-il en si peu de temps un terroir maçonnique ? Comment d'aussi vieilles monarchies absolues favorisèrent-elles ces réseaux prérévolutionnaires ? Le Grand Orient de France trouve-t-il ses gènes dans son gallicanisme politique ? Les maçons russes mystiques ou rationalistes ? Pourquoi la Franc-maçonnerie italienne fut-elle aussi divisée ? L'indépendance de la Grèce, mythes ou réalités du philhellénisme maçonnique ? Etc.

C'est un ouvrage d'investigation qui donne à penser aussi bien la nature de la Franc-maçonnerie dans ses multiplicités que son sens initiatique qui se constitue dans la rencontre de l'institution maçonnique avec les temps et les espaces qui sont les siens.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis/>

Voyage en Republikha Üthopszyka de Francis Baudoux, diffusion Mnémosyne asbl.

Voici un livre riche, original, créatif et porteur, avec beaucoup de cet humour de Belgique que nous aimons tant, d'un enseignement maçonnique et fraternel. Voyage initiatique dans une société maçonnique presque idéale dont les imperfections servent la quête, le texte de Francis Baudoux restaure l'esprit d'un compagnonnage que nous avons tendance à perdre. Au fil des pages, le lecteur glane nombre d'indications traditionnelles, se souvient de points essentiels oubliés et réalise que le chemin qu'il a déjà parcouru, celui qui lui reste à parcourir, sont fait de petites ou grandes attentions à ce qui se donne à voir. L'œuvre est là, inscrite dans les rituels, dans les instructions mais aussi dans les rencontres.

L'auteur interroge aussi les institutions maçonniques, leurs fonctions, leurs apports mais aussi leurs errances, nombreuses, qui sont le reflet de nos propres défaillances.

Ce livre est une opportunité de revisiter en la revivifiant l'expérience maçonnique de chacun.

Extraits :

« Nous sommes gourmands, nous ne voulons rien perdre de ce trésor maçonnique qui nous est offert. La grande majorité d'entre nous est initiée à tous les niveaux. Nous aimons découvrir chaque barreau de notre grande échelle. La progression se fait au rythme de chacun.

Les obédiences veillent à rendre possibles nos choix sans peser sur nos décisions. Depuis des années nous avons supprimé les « communications », seules initiations sans serment.

Nous estimons que chaque rituel comporte une parcelle de sagesse initiante spécifique. Si sa mise en forme théâtrale est trop pauvre, c'est aux anciens de la rendre parlante en réveillant le rituel. Ils y sont arrivés sans peine. Nous reconnaissons qu'il y a des crus plus riches ou savoureux que d'autres. Mais un vin de pays peut éteindre une soif particulière tandis que de grands millésimes peuvent ne satisfaire que la curiosité ou la vanité. »

« La construction du chef d'œuvre que nous allons présenter à l'atelier un an après notre « grand retour » est devenue cette « grande épreuve » qui nous a tous passionnés. Nous avons enfin découvert la valeur de nos dimensions opératives, celles que le monde profane tend à minimiser. Les Anciens ont vraiment pensé en profondeur la construction de cet « homme nouveau » qui nous paraissait si aléatoire en commençant l'aventure. La transmission des savoirs est la base de toute civilisation. Les anciens nous ont fait prendre conscience de l'importance du chef d'œuvre que nous devons construire de nos mains avant d'être accueillis dans la Chambre du Milieu. Peut-on rêver de plus belle transmission de la lumière que celle du phare ? Pourquoi enfermer nos

valeurs dans nos murs ? Chacun d'entre nous est un phare en puissance. N'hésitons pas à le montrer, à le chanter ! L'initiation au grade de Maître sera, d'après ce qui nous en a été raconté à mots couverts, la suite logique d'un processus « d'humanisation ». Nous devenons vraiment des hommes nouveaux. Nous n'osions pas l'imaginer avant de nous lancer à l'eau. C'est une magnifique aventure ! »

Belle aventure aussi que cette fable didactique aux accents délicieux. Vous pouvez vous procurer ce livre pour 23 euros, port compris, auprès de : **Mnémosyne asbl. Roland Gillard, avenue Antoine Depage 37, B-1000, Bruxelles.**

Pour toute information : mnemosyne37@gmail.com

Secreta Scala Artis de Jose Miguel Jato, Asociación La Vieja Acacia Elkartea.

Cet ensemble de lettres en langue espagnole d'un Maître tailleur de pierre à son fils nous apparaît comme un testament spirituel de grande valeur initiatique et traditionnelle.

Les dix lettres sont organisées autour des grands symboles maçonniques que sont les outils, fil à plomb, ciseau, maillet, levier, règle, niveau, truelle, équerre, compas... Chacun d'eux est l'occasion d'aborder un aspect de l'opérativité et de l'éthique maçonniques nécessaires aux Maîtres de l'Art.

On ne peut que souhaiter voir ce livre traduit en langue française.

Informations : laviejaacacia@gmail.com

Compagnonnage

Compagnons du Tour de France de Nicolas Bardou et Manuel Huynh, Editions Privat.

Ce livre, magnifiquement illustré par les photographies de Manuel Huynh, est un bel hommage au Compagnonnage en général et à l'œuvre de l'Union compagnonnique des Devoirs unis en particulier. Il permet au lecteur d'appréhender dans sa globalité la richesse, l'importance, du Compagnonnage dans ses différentes dimensions.



Le livre est divisé en quatre parties : *Histoire et légendes du Compagnonnage* – *Par amour du métier* – *Sur les chemins du Compagnonnage* – *Vers la réalisation de soi*. Il aborde les légendes fondatrices, les évolutions marquantes, les règles et l'esprit du métier, les étapes qui « font » le Compagnon, la famille compagnonnique, la sagesse compagnonnique. Le texte, allié aux photographies, rend compte d'une expérience profondément humaine, d'une beauté qui naît d'un rapport franc à l'être humain. Ici, les discours ne prévalent pas. Le travail seul révèle ce qu'est l'homme.

Le Compagnonnage apparaît comme un mariage heureux entre tradition et modernité, entre la famille compagnonnique traditionnelle organisée autour de la Mère des Compagnons et un amour du travail qui sait intégrer l'intérêt du contemporain et s'intégrer dans le contemporain.

Le dialogue entre les photographies et les très nombreux témoignages recueillis par Nicolas Bardou fait plus qu'illustrer la vie compagnonnique, il la rend vivante et proche.

www.editions-privat.com

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Mystique

La mystique de Valentin Weigel et les origines de la théosophie allemande (1533-1588) de Bernard Gorceix, Editions Arma Artis.

Nous savons tous la qualité et la profondeur des travaux de Bernard Gorceix. Cette monographie de cinq cents pages le démontre une fois de plus.

Si le XIV^e siècle, éckhartien est considéré comme « le grand siècle mystique outre-Rhin » et que le XVII^e siècle baroque est évoqué comme « un second sommet de l'histoire mystique allemande », le XVI^e est souvent qualifié de période de déclin de la mystique allemande. Toutefois, des chercheurs ont mis en évidence une mystique allemande protestante au XVI^e siècle, tout à fait digne d'intérêt, qui se développe parallèlement à une crise de la conscience allemande.

L'étude de Bernard Gorceix témoigne du développement de cette mystique protestante allemande en même temps qu'elle permet de mieux comprendre les développements nouveaux qui affleurent dans la spiritualité germanique de l'époque.

Il identifie également les maillons d'une chaîne théosophique « qui, s'appuyant sur la mystique traditionnelle, conduit à l'aube du romantisme ». Cette théosophie mérite d'être reconnue pleinement comme « doctrine mystique » et comme « méthode de pensée ».

L'ouvrage comporte deux grandes parties, la première propose une analyse de la vie du pasteur Valentin Weigel, qui appartient à la troisième génération du protestantisme, la seconde est consacrée à l'expérience centrale de l'union mystique. Cette seconde partie comporte cinq sections :

« La première dégage les principes de la méthode weigelienne de méditation, après avoir montré comment le pasteur se dégage de son siècle par une acerbe critique de l'orthodoxie luthérienne. La deuxième section dégage les principaux moments de la montée vers Dieu, ce que nous appelons : les approches de Dieu, la méditation sur la connaissance, sur le temps, sur le lieu, sur le macrocosme et sur le microcosme. Deux sections analysent d'une part Dieu, l'acte créateur, la créature et la chute d'autre part, *la via mystica*. La cinquième section étudie la conception de la société chrétienne et de la vie future. »

Bernard Gorceix a réalisé un travail remarquable pour nous rendre accessible l'œuvre morcelée de Valentin Weigel, qui n'a jamais mis de l'ordre dans ses écrits, et présenter une analyse rigoureuse de la doctrine weigelienne.

Il existe une métaphysique weigelienne du plus haut intérêt qui s'inscrit dans les grandes interrogations théosophiques et les grands thèmes traditionnels, comme par exemple la question du mal.

« Au cours de l'examen de l'essence divine de la créature, de la misère de la créature, puis de la chute, nous avons rencontré le mal en deux moments

essentiels : d'une part, ce que nous pouvons appeler un mal originel ; d'autre part ce que l'auteur appelle lui-même le mal accidentel. Le mal originel est contemporain à l'acte créateur. Dès l'instant de la création, le mal est présent, parce que toute création est perte d'une unité, et révélation d'une dualité. Si Valentin Weigel ne développe pas comme l'avait compris Schelling de Jacob Böhme, cette naissance divine dans l'antinomie, il n'empêche qu'il a une intuition claire, qui se trouve confirmée par la méditation sur l'union en Dieu des contradictoires, différente de la simple coïncidence en Dieu des oppositions. Le mal accidentel, lui, est à l'autre fin de la chaîne de la création : l'homme pêche par orgueil ; il s'attribue la volonté divine ; il est le grand responsable du mal. Ces deux conceptions ne sont point présentes en Valentin Weigel comme deux traditions dont un épigone n'aurait su achever la synthèse. Le rapport qui les unit est temporel, historique : par nature, la création entraîne la naissance du mal. Par la grâce, et dans l'instant de l'acte créateur, le mal est totalement effacé par le don total de Dieu à l'homme. Cependant, dans un second moment, l'homme se précipite à nouveau dans le mal, en se détachant de la grâce pour retrouver la nature. »

Ce passage démontre la conscience de la problématique dualité / non-dualité chez Valentin Weigel et fait écho, entre autres doctrines à la double chute de la doctrine de la Réintégration chez Martines de Pasqually et ses émules, plus généralement à la théosophie en ses multiples expressions.

« L'univers théosophique, précise Bernard Gorceix, a une structure traditionnelle, chrétienne ; a une structure fondamentale : création, chute, rédemption. Il reconnaît donc un ici-bas, un au-delà. (...) »

Cependant, le théosophe établit dans un second moment que ces deux mondes ont la même constitution fondamentale. Ils ne s'opposent pas comme le physique et le spirituel, comme la chair et l'esprit, comme le créé et le néant. Il existe une nature inférieure et une matière supérieure, une sensibilité inférieure et une sensibilité supérieure. Nous ne devons pas seulement étudier une physique terrestre, mais également ce que Saint-Martin appelle une physique sacrée. La vraie méthode d'investigation, la loi qui régit l'univers est la loi de l'analogie : « Tout révèle », dit Baader, « le grand processus de l'analogie ». Les structures du monde inférieur et du monde supérieur sont rigoureusement parallèles. Le théosophe bavarois distingue, avec le philosophe d'Amboise, ce que ce dernier appelle le « Double-physique », qui suppose un visible matériel mais également un invisible matériel. »

Il existe donc une physique théogonique qui véhicule la théorie des signatures si importante dans les systèmes théosophiques. Bernard Gorceix démontre que ce qui est puissamment affirmé chez Böhme, Saint-Martin ou Franz von Baader est déjà présent dans l'œuvre de Valentin Weigel.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

<http://arma-artis.com>

Hermétisme

Calendrier naturel magique & perpétuel, contenant la Contemplation des Choses les plus Profondes et les plus Secrètes avec la Connaissance complète de la Philosophie, compilé par Johann Baptist Großschedl von Aicha, et attribué à Johann Trithemius, traduit et commenté par Fred MacParthy, Sesheta Editions.

Cet ouvrage est fondateur dans le domaine de l'hermétisme. Il s'agit de la première table de correspondances connue. Elle est attribuée à Johann Baptist Großschedl von Aicha (1577-1630), hermétiste et alchimiste reconnu à son époque, auteur de plusieurs œuvres d'alchimie publiées en 1629 à Francfort. La source principale des données rassemblées dans ce calendrier est *La Philosophie occulte* d'Henri Corneille Agrippa (1486-1535), adversaire de François Rabelais.

Les tables furent attribuées à Tycho Brahé comme « inventeur » ou à Trithème qui aurait été l'auteur d'un calendrier dès 1503. La paternité de Trithème est davantage plausible que celle de Tycho Brahé peu tourné vers la kabbale et la magie semble-t-il. Par contre, Fred MacParthy relève que « Le Calendrier reprend bien la structure pythagoricienne et kabbalistique développée par Trithème, mais aussi un grand nombre de correspondances venant de *La Philosophie occulte* de Henri Corneille Agrippa. ». Ces deux personnages ne se rencontrèrent qu'une seule fois mais entretinrent une correspondance. Rien ne permet de conclure sur l'auteur du Calendrier qui est peut-être une synthèse réalisée par un disciple.

Plusieurs versions du Calendrier circulèrent. La plus connue est celle de *Johann Theodor de Brt* issu d'une longue lignée de graveurs et éditeurs. En 1582, une très belle version en couleur fut réalisée. Elle est conservée à la Bibliothèque de Dresde. Au XVIII^e siècle, Duchanteau, membre du rite des Philalèthes, connu pour son alchimie interne, à la mise en œuvre malheureuse, basée sur l'usage de l'urine, en proposa une version modernisée. Plus récemment, les Editions Arché en firent une réédition en 1976.

L'ouvrage est très intéressant pour qui veut oeuvrer selon la science des correspondances ou approfondir la sagesse des nombres. L'ouvrage assigne en effet des correspondances archétypales à l'unité, au binaire, au ternaire, au quaternaire, au quinaire, au sénaire, au septénaire, à l'octonaire, au novénaire et au dénaire notamment, base de la compréhension du jeu de miroirs entre les mondes depuis le macrocosme jusqu'au microcosme, depuis le divin, jusqu'à la matière.

Outre son intérêt historique, il reste donc une source de méditation et d'opération indispensable.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.

www.sesheta-publications.com

Rose-Croix

Initiations, instructions et pratiques alchimiques des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système introduits par Fred MacParthy, Sesheta Editions.

Tous ceux qui ont eu l'opportunité d'étudier le *Thesaurus Thesaurorum* des Rose-Croix d'Or connaissent l'importance de ce courant hermétiste qui connut une profonde influence. Aujourd'hui encore.

En 1710 paraît à Breslau un ouvrage de Samuel Richter, disciple de Paracelse et de Boehme, qui signe Sincerus Renatus. Cet ouvrage se termine par les 52 règles de *La Profession des Rose Croix d'Or*, antérieure à Samuel Richter. L'ouvrage s'inscrit d'ailleurs dans une continuité traditionnelle, empruntant à des écrits rosicruciens antérieurs. Les Rose-Croix d'Or furent présents dans de nombreux pays européens et semblent avoir été particulièrement tolérants en matière religieuse.

Les descendants de la Rose-Croix d'Or considèrent, non sans raison, que les célèbres manifestes de 1614, et 1615, autour du personnage mythique de Christian Rosenkreutz, attribués au cercle de Tübingen, furent écrits par des dissidents des cercles de la Rose-Croix d'Or. Kabbale, théurgie, alchimie, externe et interne, comme le montre le *Thesaurus Thesaurorum*, tiennent une place importante dans cet enseignement.

Il y a souvent confusion entre ce courant ancien et l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système qui apparût au milieu du XVIIIème siècle, sans doute la première organisation rosicrucienne empruntant le modèle structurel maçonnique. Ce système se développe en Allemagne à travers la Stricte Observance Templière. L'enseignement est proche de celui de L'ordre des Philosophes Inconnus du Baron Tschoudy (1727-1769) et puise aussi dans les enseignements alchimiques des Rose-Croix d'Or du XVIIIème siècle. L'ordre est structuré en 9 gardes, structure qui inspirera nombre de sociétés rosicruciennes postérieures même si celles-ci ne peuvent prétendre, comme la Golden Dawn, à une quelconque filiation. Le positionnement conservateur et nationaliste de l'Ordre engendra nombre de conflits, extérieurs mais aussi internes. Ils s'opposèrent à une Franc-maçonnerie moderniste pour défendre une vision traditionnelle du monde.

Ces conflits et ces évolutions donnèrent naissance à deux mouvements très intéressants, *Les Frères de St Jean l'Evangeliste d'Asie et d'Europe*, autour de Hans Heinrich von Ecker und Eckhoffen (1750-1790) et Franz Thomas von Schoenfeld (1753-1794). Ce courant sera plus kabbaliste, proche de la kabbale d'Isaac Louria qu'hermétiste. Très intéressant également sera *La Rose-Croix d'Or d'Ancien Système Russe ou Degré Théorique*, autour de Nicolas Novikov (1744-1818). Leur activité culturelle sera considérable et leur visibilité leur vaudra de nombreuses hostilités dont celle de l'Eglise Orthodoxe Russe. Novikov et ses amis seront à l'origine de ce que l'on appellera plus tard le martinisme russe.

Après l'introduction historique détaillée de Fred MacParthy, le livre rassemble le texte de l'*Initiation au second degré de Theoreticus II°* et les instructions du grade, à caractère principalement alchimiques. Suivent *Le Grand-Œuvre Minéral de l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système. Instructions spéciales concernant les Opérations du Grand-Œuvre minéral aux grades de Practicus III°, Philosophus IV° et Minor V°* puis *Instructio Mysteriorum Magni Descriptio Hoc Est : Lapidus Mineralis Praeparatio in Via sicca. Ex Philosophica Deisciplina cum Concordia Fratrum Roseae Aureae crucis* qui traite de la Pierre minérale par la Voie Sèche.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.

www.sesheta-publications.com

Egypte Antique

Comment a disparu la civilisation de l'Égypte ancienne de Jean-Paul de Lagrave, MdV Editeur.

Jean-Paul de Lagrave, docteur en Histoire et en Lettres, historien des idées rend compte d'une période méconnue de l'histoire de l'Égypte ancienne.

La civilisation égyptienne a perduré jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle, traversant les occupations grecque puis romaine, préservant ses traditions, ses enseignements et ses cultes. Les bases de la société égyptienne demeurent.

Le 16 juin 391, l'empereur Théodose prononce un édit qui interdit sous peine de mort la pratique du culte égyptien. Par là, il vise l'éradication de la religion traditionnelle égyptienne et une christianisation forcée. C'est par la violence que le patriarche-archevêque Théophile et ses moines fanatiques appelés « les barbes noires » vont détruire, sous la bannière du Christ, les temples et les fidèles d'Alexandrie inaugurant un cycle mortifère qui ne cessera qu'en 551. La civilisation égyptienne plurimillénaire et les mystères égyptiens étaient effacés de la terre d'Égypte laissant libre la place pour l'Islam à venir.

« Tous les génocides que rapporte l'Histoire sont effroyables, mais l'un des plus terribles est sûrement celui des anciens Égyptiens, hécatombe qui jusqu'ici n'avait pas été envisagée comme telle. Systématiquement, en moins d'un siècle, le christianisme a détruit une civilisation plus que trois fois millénaire en organisant le massacre de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants fidèles à leur religion traditionnelle et à leur culture. » écrit l'auteur, nous invitant à prendre conscience du drame et donnant ainsi une perspective aux génocides du XX^{ème} siècle.

Si le message de l'Égypte ancienne est immortel, s'il a pu jaillir de nouveau des ruines et des vestiges grâce aux investigations des chercheurs, la perte est considérable pour l'humanité. L'évolution humaine n'est pas linéaire et connaît parfois des régressions spectaculaires. C'est le cas de cette période sombre de l'histoire égyptienne. En effet, l'auteur précise :

« Le génocide des anciens égyptiens fut le signal pour le christianisme d'en finir avec les religions « païennes » ailleurs dans l'Empire. Certains signes ne mentent pas : fin des mystères d'Eleusis sous l'empereur Théodose II (401-450) ; fermeture de l'Académie néo-platonicienne d'Athènes en 529 sous Justinien (482-565) ; suppression des Jeux Olympiques en 426 ; destruction de la Bibliothèque palatine à Rome en 600. »

Il fallut attendre 1000 ans pour que les puissances de la planète s'organisent pour sauver les temples menacés par un Nil domestiqué. Peu à peu, la culture de l'Égypte ancienne revint à la vie pour enchanter le monde entier, passionnant les savants mais aussi l'homme ordinaire. Plusieurs périodes égyptophiles agitèrent nos cultures. C'est le retour d'Isis.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Juifs et musulmans

Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours sous la direction d'Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora, Editions Albin Michel.

Cette somme remarquable est indispensable pour découvrir la complexité des relations entre juifs et musulmans et mieux comprendre le monde contemporain hanté par ces relations riches, passionnées et souvent agitées. Richement illustré et très accessible, ce livre de plus de 1100 pages veut contribuer au dialogue entre les cultures et les traditions.

L'ouvrage est chronologique. Trois grandes parties couvrent la période médiévale, la période moderne et les temps présents, auxquelles s'ajoutent une quatrième partie traitant de thèmes transversaux comme les livres fondateurs, les langues, les philosophies, les sciences, les mystiques, les arts, les littératures...

Dans l'introduction générale, Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora nous disent :

« Ce travail est d'abord celui de *retrouvailles* avec les liens historiques anciens tissés entre juifs et musulmans pendant plus de quatorze siècles, de l'apparition du Coran à nos jours. Quatorze siècles de passions et d'oppressions, de rapports quelquefois tragiques et parfois heureux. L'ouvrage donne une description détaillée et systématique, en l'état actuel des recherches, des processus historiques, sociaux et culturels vécus par ces communautés. (...) »

Les lecteurs vont ainsi parcourir l'histoire de nombreux pays où ont longtemps vécu, côte à côte, face à face, ensemble ou séparément, musulmans et juifs. (...) Et l'on découvrira les métamorphoses subies ou voulues par musulmans et juifs, de l'édification des empires musulmans à l'arrivée des puissances coloniales européennes, les problèmes d'assimilation à la culture des dominants, les bouleversements des modes d'organisation des communautés, leur croissance démographique, les évolutions des activités professionnelles,

leur essor ou leur déclin culturel et politique. En allant à l'histoire réelle, tout en ne restant pas obnubilé par les mythes qui ont influencé les comportements, les représentations de l'autre se déplacent, et l'histoire est rendue à son dynamisme. »

Bouddhisme

Se soucier du monde par Eric Rommeluère, Editions Almora.

Ce livre propose trois méditations sur le bouddhisme et la morale ou plutôt l'éthique, le terme de morale étant de nos jours trop connoté. L'auteur pose la question « *Que faire et pourquoi le faire ?* » et y répond en s'appuyant sur les textes canoniques du Mahâyâna ou Grand Véhicule, de la « Voie de la Grandeur ».

« On ne peut guère appréhender les perspectives morales de la grandeur, nous dit l'auteur, tant qu'on espère y trouver des normes transcendantes et universelles à appliquer dans l'ordinaire de la vie. Un préjugé ordinaire voudrait que toutes les traditions spirituelles et religieuses, y compris le bouddhisme posséderaient un corpus réglementaire régissant l'existence ; on pourrait même établir un tableau comparatif des prescriptions, par exemple concernant l'avortement ou l'homosexualité. Le Bouddha n'édicte pourtant pas de normes à l'usage du genre humain. Répondre simplement qu'il n'a pas de position définie sur des sujets comme l'avortement ou l'homosexualité ne permet guère d'apprécier la singularité de ses instructions. Car les règles de vie (*shîla*) auxquelles s'engagent les disciples du Bouddha n'ont rien d'une loi, ni sociale ni individuelle. Elles sont à apprécier comme un entraînement continué sur les capacités positives de tout être humain, celle de pouvoir se libérer des frustrations, des compulsions et des illusions, celle de pouvoir faire résonner la joie, l'ouverture et l'amour. »

Eric Rommeluère divise son propos en trois parties. La première traite des textes canoniques, « comment ils recourent à des procédés comme la parabole, la fable et la métaphore afin de libérer un agir neuf, créatif et imaginaire ». Il s'agit bien de laisser advenir une référence interne, non conditionnée. Il s'appuie sur la présence comme profondeur de l'existence et évoque magnifiquement une « épiphanie de la Terre » :

« La magie est un art qui étonne et émeut, la réalité ordinaire semble soudainement abolie et les limites franchissables. Par leur magie, les bouddhas et les bodhisattvas convertissent le regard des adeptes et les invitent à leur tour à s'inventer magicien : il ne s'agit pas simplement de se transformer mais de renouveler sa relation au réel. Le monde devient un lieu d'imagination. »

Après cette « possibilité d'un monde », l'auteur aborde la question d'un « agir infini » basé sur la dialectique entre *samsâra* et *karma* d'où émerge une morale non dogmatique et joyeuse. La troisième partie témoigne de « l'immense souci du monde qui ébranle les disciples du Bouddha ». Si « une morale vice qui

oriente tous les actes » est à l'œuvre, la transgression est possible « par amour et compassion », par « souci du monde ». La compassion devient un moyen habile quand elle sert le plus grand nombre et non un projet personnel.

D'une manière générale, c'est bien l'impersonnalité qui permet de saisir l'essence du *samsâra* et du *karma* et la coïncidence parfaite de la cause et de l'effet dans le tissage du vivant.

Inde

L'advaita vedânta facile de Dennis Waite, collection Spiritualités pratiques, Editions Almora.

Pour l'auteur, l'advaita est, davantage qu'une philosophie, une méthode d'enseignement. Plus précisément : « C'est une des écoles de l'une des six branches de la philosophie hindoue. Cette branche particulière appelée Uttara Mimansa, tire son enseignement de la dernière partie du gigantesque corpus de textes sacrés appelés Vedas. ».

Deux autres sources s'ajoutent aux inestimables Vedas, la Bhagavad Gita et le Brahma Sutra.

L'advaita fait partie des traditions non-duelles :

« Nous faisons l'expérience de nous-mêmes comme de personnes distinctes et séparées dans un univers d'objets. Selon l'advaita, malgré la dualité apparente dont nous faisons l'expérience, la réalité est en fait non-duelle. Cette réalité non-duelle est appelée Brahman. A vrai dire, nous sentons effectivement que nous sommes autre chose que notre corps ou notre esprit. L'advaita appelle *Atman* notre soi essentiel, qui est au-delà de notre corps et de notre esprit. Et il enseigne que cet *Atman* est Brahman, qui est non-duel. »

Karma, réincarnation, libre arbitre, *mythia*, *satyam*, *adhyasa*, *maya*... sont quelques-uns des concepts abordés dans ce livre, définis clairement pour nous inviter à distinguer les niveaux de réalité et, finalement, saisir que nous sommes la Conscience même.

Dennis Waite analyse de manière succincte les diverses « voies » de réalisation. Il note qu'a tant qu'un individu se vit comme « séparé », une voie formelle reste nécessaire. Une quadruple qualification s'impose faite de discernement, d'absence de passion, de discipline et de désir de libération.

« Le point fondamental que nous devons comprendre, prévient Swami Dayananda (qui est probablement le plus grand enseignant vivant de l'advaita à l'heure où j'écris ces lignes), c'est qu'il n'y a pas de « Soi intérieur » dont il faille faire l'expérience au-delà ou à l'intérieur de toutes ces enveloppes. Nous sommes cet *Atman* tout le temps, indépendamment de la vue erronée que l'esprit pourrait adopter. Rien n'est jamais vraiment « caché ». »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

La mythologie hindoue. Tome I, Vishnu par Vasundhara Filliozat, Editions Âgamât.

Archéologue et historienne, Vasundhara Filliozat œuvre au rayonnement de la culture indienne en Occident en mettant à notre portée des textes ou des enseignements fondamentaux de l'Inde traditionnelle. Elle a notamment publié chez le même éditeur les précieux *Eléments de grammaire sanskrite*.

Ce premier volume est consacré à Vishnu, l'un des trois dieux de la triade Brahma, Vishnu, Rudra, manifestation première de l'Être suprême dont rien ne peut être dit. La mythologie de l'Inde, d'une richesse infinie, met en scène les relations entre la terre des hommes, le ciel des dieux et un monde intermédiaire peuplé de génies, de l'indifférencié à l'indifférencié en passant par les cycles de création, protection, destruction des formes et phénomènes. Les dieux, inséparables de leur Shakti qui sont leur puissance.

Dans l'Inde populaire, précise Vasundhara Filliozat, où le courant de la dévotion, la *bhakti*, l'emporte, c'est la triade Vishnu, Shiva, Shakti qui s'est imposée. Le courant dévotionnel qui a nourri la plupart des grands mythes et des créations artistiques se diversifie en trois classes, shivaïsme, vishnuisme, shaktisme.

La *bhakti* est un courant d'une vivance extraordinaire au quotidien qui imprègne toute la culture de l'Inde. C'est une part de ce trésor mythologique à laquelle nous introduit Vasundhara Filliozat à travers les histoires de Vishnu, de ses dix incarnations et des personnages qui lui sont attachés. Un second volume sera consacré à Shiva lui aussi grand habitant de la mythologie au contraire de Brahma qui a suscité moins d'histoires.

Chaque incarnation de Vishnu est présentée à travers une histoire mythologique qui la révèle et illustrée par un choix d'images puisées dans la grande variété iconographique des temples. La compréhension des mythes est facilitée par l'explicitation des termes sanscrits.

Il existe de nombreuses variantes de ces mythes véhiculés en général par les *puranas* sous la forme de dialogue entre un sage et ses disciples. Les *puranas*, dont l'importance est égale à celle des *vedas* même s'ils sont plus abordables que ces derniers, évoluent avec le temps et les événements. Vasundhara Filliozat ne croit pas toujours pertinent de chercher à analyser les contradictions et invite le lecteur à se laisser porter par ces histoires fabuleuses : « non seulement, dit-elle, on se sera divertie ; mais en même temps on recevra une instruction morale. Le but de l'invention des mythes qui est d'instruire la société sera atteint ».

Ce livre est aussi une opportunité de mieux comprendre l'Inde toujours irriguée par les traditions orales multimillénaires.

Editions Âgamât, 45 allée de la Tramontane, 83700 St-Raphaël, France.

<http://www.agamat.fr>

Eveil

Être. Approches de la non-dualité de Jean Klein, Editions Almora.

Jean Klein (1912-1998) est l'un des penseurs majeurs du courant non-dualiste. Cet ouvrage regroupe les entretiens de Jean Klein publiés dans la revue trimestrielle *Être* de 1973 à 1993, l'une des premières revues spécialisées dans les spiritualités orientales.

La forme des entretiens permet d'explorer les multiples facettes de la question « Qui suis-je ? ». Chaque lecteur trouvera des réponses adéquates à sa propre structure.

Quelques extraits de cet ensemble que caractérisent la profondeur et la beauté :

« L'ultime sujet est de toute façon immuable. Pourquoi la manifestation se déroule-t-elle ? Est-ce obligatoire ? »

C'en est une expression ; ne cherchez pas de but, c'est un jeu qui est de la nature du Soi. Ne cherchez pas de sens. Comme je viens de vous l'indiquer, c'est le film qui nous permet de réaliser que nous sommes la lumière, la toute présence, cet ultime sujet. »

« Le Soi n'est pas affecté par la souffrance ? Quel est le rapport entre le Soi et l'individu qui peut éprouver souffrance et émotions ? »

Où est la question maintenant ? Du moment que vous êtes conscient, vous n'êtes pas noyé dans ce qui est perçu.

« Oui mais ça n'est pas très clair pour moi ; y-a-t-il une forme de dualité, ou plutôt de séparation, entre le Soi conscient et l'objet, ou est-ce une autre forme de relation ? Comment peut-il y avoir une part de nous qui ne souffre pas, alors que je suis plein de souffrances ? »

On peut uniquement parler de séparation lorsqu'il est question d'un objet et d'un autre objet. La conscience, le témoin n'est pas un objet. Elle est en dehors de l'espace-temps. On ne peut donc concevoir de relation entre l'immensité du Soi et le non-Soi. Tout ce qui se présente à nous découle, fait partie de la pure conscience. »

« Qui suis-je dans le jeu de la vie ? »

Cessez de vous projeter comme une entité personnelle. Vous ne courez aucun risque en oubliant cette pensée puisque vous la perdez chaque soir en dormant, sans craindre d'ailleurs de ne pas vous retrouver vous-même le lendemain.

Vous êtes l'éternel témoin, spectateur du jeu que vous jouez sur la scène du monde ; ne montez pas sur la scène en vous identifiant au jeu des acteurs.

Vous êtes l'écran, la lumière et la faculté d'écoute et non les images qui défilent.

Qu'entend-on exactement par « être réalisé » ?

Être libre de la personne. Demandez-vous qui en est le connaisseur. C'est dans la conviction d'être une entité personnelles que réside la servitude.»

La dualité est-elle provoquée par le langage, ou au contraire les mots servent-ils seulement à l'exprimer ?

La dualité est une manifestation de la mémoire qui est elle-même une façon de penser. Lorsque vos yeux se portent sur quelque chose, la vision est vierge, pure, c'est l'unité. Vous voulez mémoriser, le témoin se présente, vous dites j'ai vu ceci ou cela. Notre langage est dualiste et a pour fondement la non-dualité. »

« Dois-je me poser la question ainsi : que suis-je ?

Je verrai d'abord ce que je ne suis pas. En d'autres termes, ce qui n'a pas de réalité en soi : le corps, les sensations, les affectivités, les pensées ; ils dépendent de la conscience. Cette élimination vous apportera peu à peu une sorte de repos intérieur. Après avoir parcouru ce chemin, vous vous trouverez en face d'un immense : « je ne sais pas », un vrai : « je ne sais pas », où il n'y a plus de savoir possible. C'est le saisissement d'un soi-même qui vous amène là où centre et périphérie n'ont plus de raison d'être, et qui est pure conscience. »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

De Nietzsche à Maître Eckhart de Jean-Yves Leloup, Editions Almora.

C'est à un exercice périlleux que se risque Jean-Yves Leloup avec un succès fascinant mais interrogeable. L'idée est brillante et d'une grande pertinence, très « jésuite », en référence à la rigueur et à la richesse profonde de la pensée des Jésuites, même s'il n'est pas certain que Jean-Yves Leloup apprécie le compliment. Il s'agit, pour mieux saisir le sens d'un texte, de le renverser en son contraire. Un acte enantiométrique d'une grande subtilité puisqu'il tient compte du fait que tout objet, pensée comprise, porte son opposé au sein de la dualité.

Le premier texte choisi pour ce travail de « recto-verso » est un texte de Nietzsche, *Ecce Homo*, qu'il veut « remettre à l'endroit ». Il présuppose donc que le texte de Nietzsche, un classique de l'athéisme, est à l'envers. Le résultat est passionnant. En renversant le texte nietzschéen, Jean-Yves Leloup nous livre un magnifique plaidoyer pour Dieu. Exemple :

« La notion de péché a été inventée en même temps que l'instrument de torture qui la complète, la notion de libre arbitre, pour brouiller les instincts,

pour faire de la méfiance à l'égard des instincts une seconde nature. »
(Nietzsche)

« La notion de péché a été inventée en même temps que la notion de liberté et de responsabilité qui fait de nous des « sujets, pour orienter et éclairer les instincts, pour retrouver la confiance à l'égard de nos intuitions et de nos instincts qui est notre première nature. » (Leloup)

Dans ses commentaires du recto comme du verso, Jean-Yves Leloup extrait le lecteur des antinomies des propositions initiales, initiant un relativisme qui ouvre des portes à la pensée. Toutefois, en extrayant le texte de Nietzsche de son œuvre vaste, complexe et multiple, pour l'inclure dans son propre environnement, il réduit la pensée de Nietzsche, appauvrie par l'absence de contexte philosophique pour nourrir sa propre vision. Certes la vision est belle, créatrice et féconde en réconciliations mais il y a une trace de procédé qui nuit peut-être au propos.

Le deuxième texte renversé par Jean-Yves Leloup est un poème anarchiste d'Armand Robin, intitulé *Le programme en quelques siècles*, extrait des *Poèmes indésirables*. En voici le début :

« On supprimera la foi
Au nom de la lumière,
Puis on supprimera
La lumière.

On supprimera l'âme
Au nom de la raison,
Puis on supprimera
La raison... »

Et la fin du poème renversé de Jean-Yves Leloup :

« Je me servirai de ma raison
Et plus haut que la raison
Je libérerai mon âme

J'honorerai la connaissance
Et au nom de la connaissance
Je retrouverai la foi

Dans sa lumière, nous verrons la lumière. »

Jean-Yves Leloup ne commente pas ces deux poèmes, à raison, car la dimension poétique des textes ne nécessite pas l'extension des deux propositions qui portent elles-mêmes leurs contextes. Le lecteur n'a pas l'impression d'un

procédé qui stériliserait le texte d'Armand Robin, celui-ci en est éclairé dans sa singularité profonde.

L'exercice prend tout son sens avec le troisième texte proposé qui est un commentaire du sermon 52 de Maître Eckhart, sermon d'essence non-dualiste. « Non vouloir », « non désir », « présence ici et maintenant », chez Maître Eckhart, la « sortie de l'occupation » constituent une ascèse exigeante et permanente qui conduit à un art de ne rien faire par le lâcher-prise pour « prier Dieu de me délivrer de Dieu ».

« Affirmer « ceci » contre « cela » - à quoi bon ? interroge Jean-Yves Leloup.

Ceci ne se transforme-t-il pas en cela ? Ceci n'est-il pas dépendant de cela ?

Ne plus définir ou affirmer ceci ou cela.

Confirmer que c'est « ainsi ».

Ainsi et sans pourquoi.

Telle pourrait être la sagesse de Maître Eckhart et de l'homme libre qu'il évoque dans ses traités et sermons.

Le chemin vers un « au-delà des contraires » conduit vers une liberté abyssale où l'homme et Dieu et tous les concepts qui s'y rapportent doivent faire « retour ». « Là où ils étaient avant d'exister » - dans la lumière d'avant la création (création des dieux, des pensées, des hommes et des choses dans leurs contrariétés ou leurs complémentarités).

L'erreur ce n'est plus alors seulement l'oubli de la vérité contraire, mais l'oubli de son en deçà ou de son en delà. L'oubli du lieu d'où naissent et où retournent toute vérité :

Le clair silence, le calme étincelant. »

Ce n'est que par ce retour, au côté de Maître Eckhart, qui invite toujours au plus haut sens, à œuvrer à « la fine pointe de l'âme » que le procédé initial du renversement mis à l'exercice par Jean-Yves Leloup, trouve et prouve sa dimension éveillante et libertaire.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

L'expérience de l'illumination dans l'œuvre de Stephen Jourdain de Pascal Bouyer, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Ce livre consacré à Stephen Jourdain est « un exposé synthétique de son expérience spirituelle et des manifestations de son illumination que S. Jourdain a décrite de façon éparsée dans ses différents livres. ». Issu d'un travail universitaire, le travail de l'auteur est analytique et basé sur une approche comparée entre les écrits de Stephen Jourdain et ceux d'autres auteurs de traditions diverses.

Pascal Bouyer met en évidence les singularités et les nombreux paradoxes de la pensée et de « l'éveil » de Stephen Jourdain à tel point que le lecteur pourra se poser la question de la nature de l'expérience exceptionnelle de la conscience connue spontanément par Stephen Jourdain. Ce dernier met en pièces les représentations courantes de l'éveil qui n'échappe pas aux clichés et aux préjugés. S'il y a une infinité de voies vers la Liberté, on peut avancer qu'il y a une infinité de manifestations de celle-ci. L'auteur rappelle avec justesse « l'impossible définition » de l'éveil et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de vouloir s'appuyer sur la démarche universitaire pour approcher l'indéfinissable et l'insaisissable.

Le grand intérêt de l'œuvre de Stephen Jourdain réside peut-être dans sa volonté et sa capacité à dire toute la difficulté à laisser s'inscrire cet état dans le monde au quotidien. Il met en garde contre les extases, dangereuses pour l'éveil, insiste sur ce qui demeure, *moi* :

« La subtilité avec laquelle Stephen Jourdain jongle avec les concepts, pour nous faire percevoir la réalité fondamentale de notre « moi », relève parfois de la prouesse. Le « moi » correspond à la fois à une abstraction la plus éthérée, la plus pure, « ce moi immatériel (...) ne possède aucune extension temporelle » et paradoxalement répond à l'appel du prénom d'un enfant dans un jardin public : « Vous avez quatre ans, cinq ans (...) quelqu'un vous appelle. (...) Vous vous retournez. Je nomme moi la douce et sainte raison de ce mouvement. Moi a été parfaitement évoqué ». L'enfant représente la pureté de la conscience incarnée, qui n'a pas encore identifié son « moi » à son corps physique, alors que l'être éveillé, lui, n'est plus soumis à un « moi » incorporé. »

Pascal Bouyer nous présente « un enseignement révélé puis conceptualisé ». Il remarque que « l'éveil ne se déduit pas d'un enseignement » et n'est pas « un acte déductif ». Toutefois, il existe des contre-exemples. Il n'y a aucune règle en matière d'éveil. Il postule chez Stephen Jourdain une distinction entre « connaissance consciente » qui aurait « pour origine « je-Dieu » », de nature non-duelle d'une « connaissance pensante », duelle et spéculative cette fois, basée sur « la séparation de la connaissance et de l'être ». L'état de conscience habituel est qualifié de « non-conscience », fruit du « Je-créature ».

Pour sortir de la torpeur courante, Stephen Jourdain propose une guerre totale :

« La victoire de l'Eveil est au prix d'une conquête quotidienne, toujours à renouveler. Si une bataille semble être gagnée, la guerre fratricide doit perdurer, car l'ennemi à exterminer est sournois et d'une envergure incommensurable, « la stature de l'ennemi : *tout*. » Tout doit être détruit, réduit à néant par le « feu annihilateur » et « apocalyptique » de la conscience pure. L'injonction est de tuer toutes nos représentations mentales et les allégations de « l'état dit vigilant ». S. Jourdain ne reconnaît « à l'être qu'un unique – et mortel – ennemi : l'opinion fondée ; on la nomme vérité ». »

Stephen Jourdain invite à une déconstruction, une décréation permanente et radicale à l'origine du total bouleversement appelé, faute d'un autre mot, *éveil*. L'ouvrage rend compte, de manière kaléidoscopique, de la nature et des effets de cette « expérience » chez Stephen Jourdain. Les contradictions et les paradoxes qui apparaissent dans le propre témoignage de Stephen Jourdain sont non seulement inévitables mais nécessaires pour éviter au lecteur de se laisser prendre dans le sens d'une narration qui sera toujours trompeuse.

Editions Charles Antoni – L'Originel, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.
<http://www.loriginel.com/>

Ici et maintenant de Charles Antoni, Editions L'Originel Charles Antoni.

Si Charles Antoni croit « qu'il faut faire avec son temps », il ne cesse de nous inviter à l'atemporalité de cet « ici et maintenant » par lequel s'actualise « le déjà et pas encore » cher à Henri Corbin ; l'intervalle, accès unique à notre nature originelle et ultime. Toutes les traditions insistent sur cette conquête indispensable de l'instant présent mais peu d'écoles mettent finalement en œuvre le dispositif nécessaire à celle-ci. Cette praxis permanente qui nous rapproche de notre principe, de l'axe de l'être et partant de la liberté absolue constitue la clé de toute voie initiatique, une clé oubliée, perdue, parfois même volontairement jetée.

Charles Antoni lance un regard lucide sur le monde et fait le constat de l'homme tel qu'il est. Effroyable de stupidité et de cupidité. Pour lui, l'urgence de la mise en œuvre d'une praxis relève de la survie. Si nous pensons que ce monde et les temps actuels ne sont aucunement pires que d'autres et que le problème est moins l'état du monde, du savoir et de l'homme que le rapport pathologique et contracté que nous entretenons avec eux, nous suivrons par contre totalement Charles Antoni sur la nécessité du combat de l'être avec l'avoir et le faire pour éviter l'accident de vitesse, l'esclavagisme volontaire (Epictète déjà...) et autoriser un nouveau paradigme. Cet enjeu est permanent et le monde n'est là que pour son entendement.

Il est très intéressant que pour Charles Antoni cela passe par une réappropriation du langage, par une escrime intellectuelle, la dialectique éristique de Schopenhauer. Un autre rapport au langage, non aristotélicien, est en effet un moyen de cet autre paradigme qui en appelle à l'être libre des contingences. Charles Antoni cite très justement Cioran : « Connaître, vulgairement, c'est revenir de quelque chose ; connaître, absolument, c'est revenir de tout. L'illumination représente un pas de plus : c'est la certitude que désormais on ne sera plus jamais dupe, c'est un ultime regard sur l'illusion. ».

Charles Antoni invite au combat, à la traque des émotions et des pensées, au maintien dans l'instant présent, inscription de l'être en son axialité, en sa propre intimité inaliénable, ce qui demeure, pour devenir « le poète de sa vie ».

Ce livre est un cri mais un cri tranquille, non un cri de peur mais un cri d'alerte. Nous pouvons entendre le cri salutaire ou continuer à nous embarquer sur « la nef des fous ».

Editions Charles Antoni – L'Originel, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

<http://www.loriginel.com/>

Ken Wilber

Une théorie de tout de Ken Wilber, Editions Almora.

L'oeuvre remarquable de Ken Wilber s'inscrit dans un courant marqué par des grands noms comme Alfred Korsybski, le fondateur de la Sémantique générale, John Grinder, le fondateur de la Neuro-Linguistic-Programming, et des personnalités variées comme Paul Watzlawick, ou le génial Charles Hampden-Turner.

Ken Wilber, est sans doute la grande figure du post-modernisme, pourtant ce serait une erreur de le réduire à une figure, même majeure, d'un mouvement de pensée. Ken Wilber est passé maître dans l'art de la modélisation, pour nous proposer une synthèse inachevée car génératrice de son propre développement, de l'expérience humaine, de la science à la spiritualité.

Une première édition de ce livre avait été publiée au Québec en 2001 aux Editions de Mortagne sous le titre *Une brève histoire de tout*. Cette nouvelle édition permettra au lecteur qui découvre Ken Wilber une première incursion dans sa pensée. Le lecteur familier des textes de Ken Wilber appréciera la synthèse qu'il propose ici dans laquelle nous retrouvons les grands principes de la « vision intégrale ».

Une théorie de tout cherche à éclairer, depuis le big-bang, jusqu'à notre ère postmoderne, les voies empruntées par les êtres humains pour évoluer, physiquement, émotionnellement, intellectuellement, moralement et spirituellement. Il identifie ces sauts quantiques, petits ou grands, qui ont permis à l'être humain de devenir ce qu'il est. Il propose au lecteur un nouveau modèle de l'expérience humaine, "à géométrie variable", intégrant les précédents, très sophistiqué mais tout à fait saisissable par un public large, et remarquable d'efficacité. Il donne cohérence dans son modèle global à une quantité de disciplines couvrant toute la gamme de l'expérience humaine depuis la sexualité jusqu'à la spiritualité, en passant par l'art ou la guerre.

Sans jamais oublier que *La carte n'est pas le territoire*, Ken Wilber nous propose la carte du monde la plus aboutie à ce jour, une carte en permanente évolution fruit d'une pensée absolument inclusive. Ken Wilber nous offre avec beaucoup de respect pour tous les points de vue une approche tout à fait originale et pertinente, aussi bien des grands problèmes de notre fin de millénaire, que des grandes questions de la physique et de la métaphysique. Antidote à la fragmentation, l'approche intégrale offre des perspectives créatrices infinies tout en installant l'individu dans un rapport ajusté à la

Conscience. Le changement de paradigme proposé par Ken Wilber est essentiel et inaugure une nouvelle ère de la pensée qui restaure l'alliance entre philosophie, art, science et spiritualité.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Littérature

Avel IX n°28, revue des Amis de la Tour du Vent.

Avel IX est la revue de l'Association des Amis de la Tour du Vent, consacrée au rayonnement de l'œuvre de Théophile Briand (1891-1956), poète, penseur et éveilleur. L'association tient son nom du moulin-phare qui fut la demeure de ce barde, grand amoureux de la Bretagne.

Le parcours de Théophile Briand, véritable « sacerdoce poétique » est profondément initiatique, une quête intransigeante de ce qui demeure en soi derrière la succession apparente des instants. En 1936, il lance *Le Goéland*, revue qui connut une réelle influence et fit connaître ou reconnaître de nombreux auteurs et artistes. Parmi eux, Nerval, Villiers, Huysmans, Bloy, Milosz...

Les 120 numéros du *Goéland* sont désormais disponibles sur le site de l'association : www.latourduvent.org

Ce n°28 de la revue *Avel IX* est consacré au chat, inépuisable et royal sujet pour tout véritable auteur. La revue propose un texte de 1947 de Théophile Briand consacré au *Mystère des ondes* auxquels nous savons les chats, ces « passeurs d'ondes » selon Danièle Auray, familiers et particulièrement sensibles. Les textes sont révélateurs du privilège qui est le nôtre de pouvoir, de savoir, se laisser enseigner par le chat.

« Sapé comme un prince, le chat cultive la douceur rassurante de sa fourrure qui nous entraîne telle une rivière charmeuse. La main qui se pose sur elle reçoit la clé d'une mémoire. C'est l'enfance aux joues gonflées qui peut croire à la joie de vivre. C'est le sourire du bébé qui joue avec un rayon de soleil. C'est la foi en un monde où beauté et bonté cohabiteraient. Elle coule en bouche comme un nectar. »

Béatrix Balteg

« Il y a sûrement entre le chat et l'écriture une certaine connivence.

Pourquoi affectionne-t-il tant les papiers et les livres ? On le voit souvent pelotonné – calme présence – sur la table de l'écrivain au travail. »

Danièle Auray

« Vous écrivez couramment : « Mon chat ». Je suis désolé mais l'adjectif possessif, dans ce cas précis, est erroné : un chat n'appartient à personne, si ce n'est à lui-même. Vous devriez l'avoir compris, depuis le temps que les félins daignent cohabiter avec vous. Evidemment un chat semble être « *votre animal* ». Balivernes : il est uniquement l'animal « *de lui-même* » avec un grand « A ».

Même si nous partageons votre « *territoire* », nous nous définissons comme « *Maîtres des lieux* » et non comme « *hôtes* ». Invitez un chat chez vous et tout ce qui vous appartient, y compris vous-même, devient immédiatement sa propriété. Cette appropriation découle de ce qu'un Félin est vraiment : un Prince incognito, un Roi sans trône, un Vagabond sédentaire. »

Le Chat Ryan

Outre de nombreux textes délicieux sur ce vagabond sacré, la revue propose des poèmes de Amédée Guillemot, Danielle Thivolet, Maurice Oger, Francine Caron, Jean-Luc Legros, Florence Whitty, Marie-José Christien, Christine Guénanten, Georges Georget, Roselyne Frogé, Bruno Sourdin, Anne Bihoreau...

*Plus qu'un chat... un être,
sans chemin de traverse,
sans autre réalité
que la forte présence
d'un « tout »
à portée de main.*

*Plus qu'un chat... un monde
de nuits en demi-lune,
d'heures emmitouflées ;
... Un autre,
peut-être nous-mêmes,
quelque part...
entre cœur et peau...*

*... Plus qu'un chat... une âme,
un souffle ami,
le calme écrasant
d'un corps en aparté...
l'empreinte d'un temps
où nous étions frères, sans béquille du langage.*

Florence Whitty

Mais la revue réserve d'autres trésors comme ce témoignage de Théophile Briant sur le poète Saint-Pol-Roux qu'il rencontra chez lui, à Camaret, Saint-

Pol-Roux lui révélant ce que disent les goélands : « Le Roi Arthur n'est pas mort ! ».

Association des Amis de la Tour du Vent, 87 avenue John Kennedy, 35400 Saint-Malo.

Au rendez-vous des amis 2, collectif, Editions Rafael de Surtis.

Ce second volume rassemble de beaux textes de Jehan Van Langenhoven, Paul Sanda, Christophe Dauphin, Yves Martin, Sabine Huynh, Guy Chambelland.

Dans un préambule nécessaire, Christophe Dauphin souligne le principe de ce recueil :

« *Le Rendez-vous des amis*, depuis cinq ans, ce sont des expositions de peintures, dessins et photographies ; des publications collectives et individuelles ; des débats, des performances et donc avant tout des rencontres entre porteurs de clefs. *Le Rendez-vous des amis* s'intéresse aux êtres en tant qu'ils sont des « porteurs de clés », sans se cacher que ceux-ci forment une minorité. Breton s'estimait lui-même par exemple comme celui qui tendait aux hommes la clé des champs. Il avait lui-même vu en Jacques Vaché le porteur de la clé du dandysme. Les porteurs de clés ne sont pas nécessairement des amis, et vice versa ; tels êtres avec qui vous avez eu des rapports de complicité intellectuelle et d'affection, peuvent avoir une action moins déterminante sur votre éthique que certains autres qui n'ont fait que passagèrement croiser votre route.

A la manière du tableau peint par Max Ernst en 1922, *Le Rendez-vous des amis* est un portrait de groupe où se mêlent aux amis vivants, des écrivains et artistes d'autres temps ou disparus. *Le Rendez-vous des amis* est en fait une fresque qui réunit de nombreuses personnes. »

C'est Christophe Dauphin qui ouvre la danse avec un bel hommage à Alain-Pierre Pillet, dans *Trois dythirambes de l'alambic* qui pétillent comme le Perlé qui accompagne les rencontres cordaises.

Sabine Huynh poursuit *A l'origine de nos cris* :

A l'origine de nos cris, une absence de concordance.

Le pain est le pain et l'oignon est l'oignon.

La main est la main et le moignon est le moignon.

La langue d'Abraham n'est pas celle des Francs, qui n'est pas celle du Fleuve rouge, qui n'est pas celle de Shakespeare, qui n'est pas celle de Cervantès ni celle de Dante.

Il y a des jours d'hybridité où rien n'est rien.

Des jours où je ne puis dire si vraiment je suis qui je suis.

Des jours où dire qui l'on est ne convoque que des squelettes.

Des jours où mon visage lie tout ce que j'articule.

*Des jours où vous n'entendez que lui et ses chinoiserries de cassures nettes.
Ses lignes, à mes yeux dénuées de clef et d'horizon, sur lesquelles je ne parviens
pas à placer une seule note, un seul mot, sans que ceux-ci ne sombrent dans
l'avalanche d'une cacophonie me privant de sortie...*

Et les autres... Un rendez-vous à ne pas manquer.

**Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel,
France.**

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

**100 auteurs évoqués par Howard Phillips Lovecraft par Jacky Ferjault,
Editions L'œil du Sphinx.**

Une fois de plus, Jacky Ferjault met ses vastes connaissances à notre disposition pour un projet original et particulièrement intéressant.

H.P. Lovecraft n'était pas seulement un passionné de fantastique et de science-fiction. Les littératures, les sciences, les arts nourrirent sa pensée. Il entretint des relations avec de nombreuses personnalités et développa une vaste correspondance dans laquelle il est fait référence à de très nombreux auteurs.

En nous présentant 100 auteurs cités par Lovecraft, Jacky Ferjault ne fait pas que mettre en évidence l'érudition de celui-ci, il éclaire l'organisation de sa pensée et la manière dont il se nourrit de celle des autres, par adhésion, par opposition, par distinction...

L'ouvrage commence par les auteurs de l'Antiquité auxquels se réfère Lovecraft, Homère, Sophocle, Aristophane, Théocrite, Ovide, Lucrèce, Socrate, Empédocle, etc.

Il se poursuit par les auteurs français. Lovecraft admirait la littérature européenne, notamment certains auteurs français. On retrouve bien sûr Molière, Corneille, Racine, Hugo mais aussi Rabelais, La Rochefoucauld, Diderot, Rousseau, Chateaubriand, Alexandre Dumas, Villiers de l'Isle-Adam, Eliphas Lévi, Jules Verne et d'autres encore.

Le gros de l'ouvrage est constitué des « autres » écrivains parmi lesquels des familiers comme Bullwer-Lytton, Edgar Rice Burroughs, Dante, Arthur Conan Doyle, les frères Grimm, Hemingway, Arthur Machen, Abraham Merritt, Milton, Edgar Allan Poe, Walter Scott, Shakespeare, Shaw, Marie Shelley, et beaucoup d'autres, certains moins connus de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ce morceau de bibliothèque lovecraftienne permet de dresser un portrait très nuancé et subtile de Lovecraft, fin lettré, penseur complexe et auteur profond.

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oemeldusphinx.com

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXVI, n°3, Marzo 2014, n°4, Aprile 2014, n°5, Maggio 2014.

Sommaire de la revue n° 3 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *La Squadra*, Il S :. G :. H :. – *La scienza ermetica e la mentalita'tradizionle – lo studio*, Andrea – *Simboli e metodo di lavoro*, Giancarla.

Sommaire de la revue n° 4 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Studi sulla Piramide* di Sebastiano Caracciolo S :. G :. H :. G :. – *Cultura*, Bruno – *Maglieto e scalpello* Francesco – *Appunti in cammino*, Renato.

Sommaire de la revue n° 5 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Massoneria, egregore, desiderio di conoscenza*, Il S :. G :. H :. G :. – *Verita'ed esperienza*, Bruno – *Riflessioni sul grado di apprendista : il silenzio*, Fabiana – *Apocalisse e resurrezione*, Panagiotis – *Ricerca interiore e percorso massonico (appunti)*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Conoscenza, anno LI – n°1, Gennaio-Marzo 2014.

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *La Gnosi ieri e oggi* di Giovanni Filoramo – *Verba Lucis 1, 2, 3, 4*, a cura di Sophianus – *(Ri)conoscere un maestro : Lamberto Caffarelli (2)* di Giuseppe Fagnocchi – *Cronologia esatta dell'esodo (2)* di Flavio Barbiero – *Il digiuno* a cura della Redazione.

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Mouvements Religieux n° 400-401, oct-novembre 2013 et 402, décembre 2013.

Dans le n° 400-401, Bernard Blandre fait un long exposé du mouvement « tantrique » et « chamanique » de Marie-Jésus Sandoval et de son mouvement Amrita. A signaler, une présentation de l'Ordre de Toboso, fondé en 1726, qui fut la première fraternité secrète jacobite.

Dans le numéro 402, nous apprenons la création d'un Musée du Vaudou à Strasbourg, à l'initiative de Marc Arbogast. Bernard Blandre rend compte également longuement de l'ouvrage *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques. XVIII° - XX° siècles*, ouvrage collectif sous la direction de Pierre-Yves Beaurepaire, Jean-Marie Mercier, Thierry Zarccone.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

La raison n° 591, mai 2014.

Ce numéro du mensuel de *La Libre Pensée* est consacré à Marc Blondel (1938-2014) qui après sa retraite de la direction de Force Ouvrière était devenu Président de la fédération Nationale de la Libre Pensée. Ce Franc-maçon engagé a laissé une empreinte non négligeable sur la société française.

La Raison, La Libre Pensée, 10-12 rue des Fossés Saint Jacques, 75005 Paris, France.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La visite de la Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions Rafael de Surtis : www.rafaeldesurtis.fr

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Brèves

Nous vous conseillons le très intéressant blog de **Mohammed Taleb** qui aborde ou abordera des thèmes allant de l'alchimie au néoplatonisme, de la mystique musulmane au romantisme, de l'écologie spirituelle aux nouveaux paradigmes scientifiques, en passant par la langue des oiseaux :

<http://www.lemondedesreligions.fr/sso/blogs/blog.php?id=5102>

Autre blog intéressant, celui de Frédéric Morvan qui se présente comme "La Quête spirituelle d'un chrétien libre, de la tradition celtique à L.-C. de Saint-Martin, avec des voyages en terres d'Orient. "

<http://frederick-morvan.blogspot.fr/>

Le nouveau site des **Amis de la tour du vent**, autour de **Théophile Briant** est désormais en ligne. La collection intégrale du périodique le Goéland (plus de 500 pages !) y est disponible gratuitement. Cette revue, que nous avons déjà présentée, est très imprégnée d'ésotérisme : Lotus de Païni, Anne Osmont, et tant d'autres y ont collaboré.

<http://www.latourduvent.org>

Parution chez **Mobilibook** du livre de **Jérôme Galan**, **Descartes et le Franc-maçon**. Il s'agit du texte de la pièce de Jérôme Galan qui a connu un vrai succès au Petit Théâtre, à Bordeaux, à l'occasion de la Biennale Maçonnique Culturelle d'Aquitaine, les 17 et 18 mai 2014. Le livre met en scène le dialogue d'un Descartes très attaché aux vertus de la raison et d'un franc-maçon bien plus soucieux de fraternité. Il est suivi de l'essai philosophique et maçonnique ajouté **Les francs-maçons sont-ils raisonnables ?**.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Arthur Machen

Arthur Machen, entre le Saint Graal et le dieu Pan de Jean-Claude Allamanche, Editions Télètes.

C'est un beau portrait d'un homme très peu ordinaire que nous propose Jean-Claude Allamanche. Arthur Machen (1868-1947) laissa une œuvre fantastique très surprenante, nourrie des traditions du celtisme mais aussi de cet occultisme qui s'épanouit à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Son enfance dans le Monmouthshire, aux confins du Pays de Galles et de l'Angleterre, ne fut pas étrangère à la construction de son écriture. Terre de légendes, propice au mysticisme et à la solitude, le réceptacle du presbytère de Llanddewi où il devait grandir aura sans doute influencé fortement Arthur Machen, favorisant son intérêt pour l'occultisme, la magie et les traditions initiatiques.

À 17 ans, il arrive à Londres. Étudiant en journalisme, très isolé, sans moyens financiers, exerçant des petits métiers pour survivre, sa vie resta difficile jusqu'à son retour dans le Gwent en 1887. Pour gagner sa vie, il devient traducteur de livres français. Il va notamment traduire l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre et *Les Mémoires* de Casanova. Il travaille aussi chez divers éditeurs avant d'entamer en 1881 sa carrière de journaliste et d'écrivain.

Les premiers essais datent de 1884. En 1887, de retour à Londres, il se marie avec Amelia Hogg avec qui il vécut jusqu'à la mort de celle-ci en 1899. Ces douze années de vie commune furent heureuses. Amy, son épouse, l'introduisit dans les milieux d'écrivains qui lui étaient familiers.

Le français Paul-Jean Toulet, séduit par *The Great God Pan*, en assure la traduction et lui trouve un éditeur. C'est grâce à lui qu'Arthur Machen sera connu en France de quelques passionnés.

En 1904, Arthur Machen publie *La Colline des rêves* en feuilleton dans la revue *The Horlick's Magazine*. Cette œuvre est considérée comme la meilleure par les critiques.

C'est à l'âge de 36 ans qu'il renonce provisoirement à la littérature pour se consacrer au théâtre. C'est à cette même période, après la mort d'Amy, qu'il est initié dans la Golden Dawn par la médiation d'A. E. Waite. Il s'investira fortement dans les pratiques magiques proposées.

En 1903, il se remarie avec une actrice, Dorothe Purefoy Huddleston. Installés à Londres, « ils mènent une vie de bohèmes heureux, entourés d'une bande d'amis fidèles », nous dit Jean-Claude Allamanche. En 1906, il reprend quelque peu l'écriture et se voit de nouveau publié mais il faudra attendre 1919 pour que le succès arrive. Entre temps, il quitte le théâtre en 1913 pour reprendre le journalisme, dans un quotidien londonien, *The Evening News*.

C'est en 1914 qu'il renoue vraiment avec l'écriture et inaugure une période chrétienne qui contraste avec la période païenne antérieure. Il part alors à la recherche du christianisme primitif.

Jean-Claude Allamanche étudie les modalités d'une œuvre complexe, apparemment sans unité mais qui toutefois présente des constantes. Nous sommes en présence dit-il d'un « philosophe de l'effroi » dont l'œuvre dérange et suscite le rejet. C'est une œuvre qui s'éprouve dans la chair, suggère-t-il, plutôt que de nourrir la spéculation intellectuelle. Il y a bien un cheminement, marqué par la solitude enfantine, qui traverse les mythes païens, fait alliance avec le petit peuple et les fées pour aboutir à un mysticisme chrétien.

Mais il y a aussi le « métaphysicien du mal » qui interroge aussi bien la réalité quotidienne que des dimensions invisibles, à la recherche d'une transcendance. Cet « artiste du merveilleux », selon Philip Van Doren Stern, resta, sa vie durant, tendu entre l'obscurité et la lumière.

« Si son mysticisme est le soubassement de son œuvre, suggère Jean-Claude Allamanche, il le scindera en deux apparences distinctes où le diabolisme le dispute à l'extase divine, de la damnation à la rédemption. »

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris, France.

Les Hommes sans Epaules

Les Hommes sans Epaules n°37, nouvelle série, prelier semestre 2014.

Dans un sommaire une nouvelle fois magnifique, peuplé de poètes superbes, Mahmoud Darwich, Lyonel Trouillot, Tristan Cabral, Julie Bataille, Cathy Garcia Annie Salager, Lionel Ray, Lawrence Ferlinghetti, Nanos Valaoritis... le dossier, réalisé par César Birène et Christophe Dauphin, est consacré à « Georges Bataille, et l'expérience des limites ».

Dans son éditorial, Christophe Dauphin donne un extrait d'une lettre envoyée en 1953 aux HSE par Bataille :

« ... j'écrivais, comme je pouvais, dans le car qui me menait à Avignon, que l'érotisme signifiait pour moi ce retour à l'unité, que la religion opère à froid, mais la mêlée des corps dans la fièvre. Je ne sais si ma philosophie prendra place dans l'histoire de la pensée, mais si les choses arrivent ainsi, je tiendrai à ce qu'il soit dit qu'elle tient à la substitution de ce qui émerveille dans l'érotisme (ou le risible ou VISIBLE) à ce qui s'aplatit dans le mouvement rigoureux de la pensée. »

L'œuvre de Georges Bataille (1897-1962) est bien davantage qu'une œuvre à dominante érotique. L'érotisme est ici une quête, une pratique de la non-séparation qui illumine la totalité de l'expérience humaine.

C'est le portrait d'un homme complexe, intransigeant avec l'expérience dont il cherche à extraire l'essence, qui nous est proposé. Christophe Dauphin et César Birène éclairent la place occupée par Georges Bataille dans la pensée du XX^e siècle et les nombreuses avenues, rues ou parfois ruelles obscures qui y conduisent.

L'homme est élégant, par le corps certes, mais surtout par la pensée et l'écriture, une élégance qui d'emblée écarte ce qui pourrait nuire à la perception brute, parfois brutale, de ce qui est en jeu ici et maintenant dans une rencontre chargée d'impossibles trop présents, de refoulés et de non-dits. La recherche centrale de Georges Bataille à travers tous les thèmes abordés dans son œuvre, de l'érotisme à la guerre, est, nous disent César Birène et Christophe Dauphin, « l'homme ; l'homme dans son rapport au mal et dans son rapport au sacré ; l'érotisme et la mort, qui ont ceci de commun, qu'ils impliquent des états affectifs (angoisse ou extase) d'une grande violence. ».

Bataille veut penser « l'hétérogène », « tout ce qui est rebuté, réduit à rien, honni, vilipendé, ce qui dégoûte, ce qui répugne », un hétérogène qu'il sacralise et oppose à l'utile, l'efficace. On voit la dimension politique considérable de cette approche.

Il y a en permanence chez Georges Bataille une recherche d'axialité, une pensée verticale. Chez Georges Bataille, ce qui évoque un autre grand penseur, Nikos Kazantzaki, l'homme est étiré, parfois déchiré, brûlé parfois, entre un mouvement ascendant vers le divin, l'amour, et un mouvement descendant vers la souillure et la mort. Dans ce contexte de tension extrême, « l'érotisme est le

nom même de l'expérience que l'homme peut faire du sacré indépendamment de la religion, la forme emblématique de l'expérience commune de l'excès ».

César Birène et Christophe Dauphin notent qu'il serait vain de classer Georges Bataille comme de catégoriser son œuvre qui brouille les frontières et les limites pour mieux prendre l'expérience humaine comme une totalité, un continuum qui ne laisse rien de côté.

De 1937 à 1939, avec Roger Caillois et Michel Leiris, il fonde et anime le Collège de sociologie qui va étudier les manifestations du sacré dans l'existence sociale. Georges Bataille oppose la transgression, l'interdit, la gratuité, à l'utilité, la production, l'économie. Le fruit défendu se fait délice. Surtout, il libère de représentations étouffantes. Il y a quelque chose du renversement permanent chez Bataille, un renversement qui se nourrit de l'autonomie. La transgression a besoin de l'interdit pour que l'excès soit libérateur.

Georges Bataille, parce qu'il saisit les mécanismes profonds de la violence, sera d'une grande lucidité sur les dérives fascistes. César Birène et Christophe Dauphin rappelle qu'« il montre notamment comment les fascismes parviennent à subjuguier des éléments épars et hétérogènes quand les démocraties, anesthésiées par la fable de leur développement serein, croient pouvoir les négliger ». Une observation très actuelle.

Il fondera dans les années 30 le mouvement *Contre-attaque* pour s'opposer à la montée du fascisme et analysera avec une grande pertinence, dans la revue de son autre mouvement éphémère, *Acéphale*, la récupération de Nietzsche orchestrée par le fascisme. « Bataille attaque violemment Elisabeth Foerster, la sœur (nazie) du philosophe (l'appelant Elisabeth Judas-Foerster). Il y rappelle une déclaration de Nietzsche (écrite en capitales) : « Ne fréquenter personne qui soit impliqué dans cette fumisterie effrontée des races ».

César Birène et Christophe Dauphin rendent compte de la vie agitée et florissante, en clair-obscur, de Georges Bataille, ses relations complexes avec André Breton et le surréalisme, ses alliances et ses ruptures et de la permanence de sa recherche car, à travers la multiplicité des écrits, des créations, des manifestations, des expériences, des excès, des inattendus, des rages aussi, la cohérence demeure dans le pressentiment d'une révolution de l'esprit qui restaure l'unité de l'être.

*je mens
et l'univers se cloue
à mes mensonges déments*

*l'immensité
et moi
dénonçons les mensonges l'un de l'autre*

la vérité meurt

*et je crie
que la vérité ment*

*ma tête sucrée
qu'épuise la fièvre
est le suicide de la vérité*

Extrait de *L'archangélique et autres poèmes*

Ce dossier, hommage à Georges Bataille, est bienvenu dans un temps de crispation qui voit la pensée se rétrécir. La transgression, libre de toute utilité et de toute marchandisation, est tout autant nécessaire aujourd'hui que dans les années qui précédèrent l'avènement du nazisme. Les années 30 ont manqué de transgression comme nous en manquons aujourd'hui. Le message de Georges Bataille n'est pas contextué, il traverse les contextes comme les temps. Il n'est pas éternel, il est d'aujourd'hui.

Les Hommes sans Epaulés éditions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen, France.

www.leshommessanssepaules.com

Michel Passelergue

Lettres à Ophélie de Michel Passelergue, Editions L'Arbre à Paroles.

Michel Passelergue offre à Ophélie des lettres-poèmes nées dans l'entre-deux, une célébration de la présence-absence qui s'affranchit des temps comme des espaces. Des lettres sans attente et des poèmes qui n'exigent rien de moins que la totalité de la vie en toutes ses nuances. Des lettres d'Amour certes mais d'un amour qui n'a aucun besoin. La rencontre devient à la fois inutile et inévitable. Le toucher n'a pas besoin des corps mais des intensités.

« Que me reste-t-il, de vos fictions d'entre les rives ? Quelques boucles, quelques rechants d'un sable trop furtif. Cette photographie où gèle un astre éparpillé. Et le cahier où vous griffiez, l'œil très lointain, tant de mots mal arrimés à l'esquif du silence. »

« Eloigné de vos étoffes, de l'office de vos rivières, je recompose mes mirages. Pour ressasser le même livre d'heures, comme si remuer des mots dans la gorge pouvait encore électriser l'épiderme des derniers miroirs qui respirent. »

« Vous enfiévez, à distance. Je divague, j'évoque, cristallise des orages. Dans la stupeur des vitres, des éboulis. Passe l'écume, ruisselle le soir, tous mots bien

recroquevillés sous la voix. C'est à peine un souffle, un grain, ou prescience d'un écueil à vouloir hanter près de vous trop fugitive blancheur. »

Les mots reconstituent des souvenirs venus d'un futur au plus proche, du futur qui sculpte un passé d'or à partir de lambeaux de vie perdue.

« Aujourd'hui, devant la fenêtre à peine débroussaillée, je m'abandonne à l'engourdissement, je recompte nos années sans feuillage, je m'absente, je vous enveloppe d'une enfance perdue. »

L'effervescence, la candeur, la profondeur des mots, tissent une rêve plus dense que la réalité et une réalité plus insaisissable que le rêve. Reste l'hommage à la femme, le parfum persistant de la joie d'une douleur qui unit encore, et encore.

« Vous danserez sans lumière, de tout l'éclat de vos cheveux, jusqu'à induire dans cette chambre errante un peu du temps, en amont, qui nous dilua en plein silence. Ecrivez-moi à voix dormante. »

Editions L'Arbre à Paroles, distribué par Aden Diffusion, 405-407, avenue Van Volxem, B-1190 Bruxelles.

Jean-Christophe Belleveaux

Démolition de Jean-Christophe Belleveaux, illustrations d'Yves Budin Editions Les Carnets du Dessert de Lune.

Nous retrouvons avec grand intérêt l'un des meilleurs poètes français dans une salutaire décréation magique, à l'assaut de tous les simulacres, de toutes les fausses citadelles, des douleurs non de l'être mais d'être, un solve sanglant qui évacue un trop plein infiniment trompeur.

Chez Jean-Christophe Belleveaux, les voyages dans les géographies du monde ne conduisent pas à une cartographie intérieure. Il commence par dessiner des cartes du monde volontairement fausses pour explorer les espaces de la manière la plus juste qui soit. C'est une quête de silence, de paix, de lumière qui se déploie à travers le bruit, la guerre, l'obscur, un contre-mensonge unique face à la multiplicité des contre-sens et contre-vérités. Un combat perdu d'avance mais qui se révèle une victoire éclatante de l'être en soi par le jeu des lettres en soi.

Dans un avant-propos, Jean-Jacques Marimbert fait une allusion au Grand Jeu. La poésie de Jean-Christophe Belleveaux est bien plus exigeante qu'une analyse freudienne ou qu'une introspection religieuse. Ce qui se donne à voir brûle le regard. Ce qui se dit est implacablement transperçant. Seule la

transparence est acceptée. Le moi-peau est de trop. C'est dépecé que l'on peut s'approcher du réel.

*il emploierait volontiers
la 3^{ème} personne
pour se débarrasser du je*

*il sait bien
que cela ne suffira pas
à faire bouger les frontières*

*il sait que la grammaire
ne volera pas en éclats
pour autant
ni le lexique
ni l'orthodoxie*

*il essaie autre chose
un dessin :
c'est un visage
des ombres, un peu
de couleur rouge*

*mais il ajoute un mot :
sauvage*

Les dessins d'Yves Budin soulignent crument cette solitude sauvage qui dévore la destinée. Plus personne. Des traces. A peine.

*mais ça aussi : DRAPEAUX VIDES / pas même le blanc de la reddition ;
il y avait sans doute la posture du combattant qui ne se rend pas – je dis bien
posture – surtout cette idée de vide, d'aucune bannière, déjà les braises en moi,
en attente de mon souffle pour les attiser*

*je me suis bagarré avec tout ça j'ai fait du doute un habit à peu près
supportable*

*la grande fatigue, elle, me jette aux bords de l'impudeur : tout déballer,
faire le tri ou alors foutre le feu tout de suite à l'entière baraque*

*ah, que je cesse tout d'abord avec la métaphore, que j'incendie pour de
vrai le langage, que le cri se fasse, hors des trois lettres alphabétiques qui le
composent !*

c'en est trop !

Si la grammaire structure le monde, les mots peuvent-ils dissoudre le langage ? Le monde avec lui ?

alors dans le charabia
j'enfonce mon aiguille
et aspire
puis shoote le poison
dans la phrase

Les Carnets du Dessert de Lune, 67 rue de Venise, 1050 Bruxelles, Belgique.
www.dessertdelune.be

Mange Monde

Mange Monde n°6 janvier 2014.

Nous retrouvons *Mange Monde* et ses traditionnels deux grands entretiens, le premier avec Andrea Iacovella, le second avec Jean-Pierre Siméon.

Andrea Iacovella est le cofondateur, avec son complice Dominique Baillon, des Editions *La Rumeur Libre*, fondée en 2007. La singularité créatrice de Andrea Iacovella réside peut-être en une double approche poétique et scientifique. A la question *Qu'est-ce que l'artiste apporte au scientifique ? Qu'est-ce que le scientifique apporte à l'artiste ?* il répond ainsi :

« Il existe une poésie qui est une poésie littéraire, une poésie de la lettre, de la littérature. Il existe aujourd'hui des tas de poésie qui sont issues de toutes les aventures humaines et artistiques du XXème siècle. Quand le poète explore l'activité du regard, l'activité de la voix, de l'oreille, celle des sonorités, les structures de la langue. Tout existe, tout cohabite. On est dans l'artistique et dans le littéraire. Dans ce contexte on assiste à l'émergence d'une poétique des matériaux, que les artistes plasticiens connaissent bien depuis toujours : avec du métal, du bois, du béton, etc. ... matériau qui s'étend aujourd'hui au virtuel, par le numérique. »

Et de donner un exemple à Vincent Calvet, qui conduit l'entretien :

« Pour illustrer une différence entre l'écriture telle que tu la pratiques là sur ta feuille et l'écriture numérique : par exemple cet enregistreur que tu tiens dans la main, quelle est la différence entre les deux ? Pour ce qui est de ce papier que tu tiens où tu as préparé les questions, l'écriture, l'encre est solidaire du support. La version analogique de l'écriture que tu as utilisée est celle d'une inscription. L'inscription elle-même est solidaire du support qu'est la feuille. Tu ne peux pas dissocier les deux. Dans ce que tu es en train d'enregistrer ici, qui est un enregistreur digital, le support lui-même est une mémoire, et l'inscription numérique qui est dedans, ne sont plus solidaires l'une de l'autre mais sont indépendants : la nouvelle réside dans le fait que la voix a son propre support

d'inscription ! C'est ce qu'on appelle la double inscription. Avec le numérique on entre dans une dimension de la double inscription. Cette double inscription ouvre des horizons insoupçonnés, un effet de démultiplication extraordinaire au niveau du sens. C'est un bouleversement majeur. »

Andrea Iacovella pointe là un trait essentiel de la situation qui est la nôtre aujourd'hui, trait que nous ne pouvons pas appréhender sans exiger de nous-mêmes un changement de paradigme. Il n'est pas anodin qu'il évoque la question du double à travers la double inscription. Ce « double » qui demande toujours à être investi est à la fois une clé et un voile jeté sur le réel.

Jean-Pierre Siméon est enseignant et auteur d'une quinzaine de recueils de poèmes mais aussi de romans, pièces de théâtre et livres pour la jeunesse. Lors de l'entretien, il rend compte d'une approche dynamique et humaniste de la poésie :

« La poésie a toujours eu un soubassement populaire à travers des formes qui ne sont pas désignées comme poétiques. Il y a toujours eu, depuis l'aube des temps, une parole inscrite dans une communauté humaine, une parole qui n'est pas forcément la parole d'une élite mais qui serait plutôt une parole partagée, comme la religion. Et puis il y a toujours eu une interaction entre une poésie populaire, orale, et une poésie savante. »

« Oui, je défends une conception humaniste. Pour moi, la poésie dissone mais consonne à l'humain. Elle dissone car nous sommes dans un monde qui ne consonne pas à l'humain. Elle est une recherche fondamentale dans l'humain. Elle se pose sans cesse la question de l'homme dans ses énigmes, dans sa confrontation au réel. Je le revendique comme un humanisme conquérant et vigoureux. Ce n'est pas un humanisme compatissant, doloriste, ou du type rousseauiste, mais un humanisme qui saisit l'humain dans sa complexité et ses contradictions. Comme le disait Primo Lévi, l'inhumain, c'est Auschwitz dans soi-même. On a tous hélas cette pente-là de la dénégation de l'humain, de l'abjection. On a tous aussi en nous l'inverse de ça : le besoin de complétude, de plénitude et de conciliation. »

Cette lucidité est indispensable pour aborder une quête, qu'elle soit poétique, scientifique ou autre.

Au sommaire, le lecteur trouvera de nombreux poèmes inédits d'auteurs très divers, les illustrations de Mazen Maarouf et un texte très intéressant de Tahar Bekri consacré à la place et à la fonction essentielles, et si difficiles à trouver ou manifester, de la poésie arabe dans le monde musulman d'aujourd'hui.

Mange Monde, Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

« Ne se rencontre-t-il pas beaucoup d'hommes dont la nullité profonde est un secret pour la plupart des gens qui le connaissent. Un haut rang, une illustre naissance, d'importantes fonctions, un certain vernis de politesse, une grande réserve dans la conduite, ou les prestiges de la fortune sont, pour eux, comme des gardes qui empêchent les critiques de pénétrer jusqu'à leur intime existence. Ces gens ressemblent aux rois dont la véritable taille, le caractère et les mœurs ne peuvent jamais être ni bien connus ni justement appréciés, parce qu'ils sont vus de trop loin ou de trop près. Ces personnages à mérite factice interrogent au lieu de parler, ont l'art de mettre les autres en scène pour éviter de poser devant eux ; puis, avec une heureuse adresse, ils tirent chacun par le fil de ses passions ou de ses intérêts, et se jouent ainsi des hommes qui leur sont réellement supérieurs, en font des marionnettes et les croient petits pour les avoir rabaissés jusqu'à eux. Ils obtiennent le triomphe naturel d'une pensée mesquine, mais fixe, sur la mobilité des grandes pensées. Aussi pour juger ces têtes vides, et peser leurs valeurs négatives, l'observateur doit-il posséder un esprit plus subtil que supérieur, plus de patience que de portée dans la vue, plus de finesse et de tact que d'élévation et de grandeur dans les idées. Néanmoins, quelque habileté que déploient ces usurpateurs en défendant leurs côtés faibles, il leur est bien difficile de tromper leurs femmes, leurs mères, leurs enfants, ou l'ami de la maison ; mais ces personnes leur gardent presque toujours le secret sur une chose qui touche, en quelque sorte, à l'honneur commun ; et souvent même elles les aident à en imposer au monde. Si, grâce à ces conspirateurs domestiques, beaucoup de niais passent pour des hommes supérieurs, ils compensent le nombre d'hommes supérieurs qui passent pour des niais, en sorte que l'Etat Social a toujours la même masse de capacités apparentes. »

La Femme de trente ans
Honoré de Balzac

Bonjour chez vous !